Année. — N° 597.

(Étranger : 60 centimes.)

LA VIE AU GRAND AIR

LE MATCH DES DEUX LEWIS

Harry et Willie Lewis n'ont pu se tomber l'un l'autre. La décision de l'arbitre fut match nul.

(Voir pages 138-139.)

DITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
USICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
), aven. des Champs-Elysées et 9, aven. de l'Opéra.

Abonn. : *France 24 fr. — Étranger 28 fr.*
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande. Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA
CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

FATIGUES et DOULEURS

DES PIEDS ET DES JAMBES

supprimées par la SEMELLE **SUPINATOR**

invisible dans la Chaussure.

Cette semelle place le pied dans sa position normale, rehausse la taille et cambre le pied.

PARIS — 31. Rue d'Aboukir. 31 — PARIS.

PRENEZ GARDE, Madame

***vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de* THYROIDINE BOUTY, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10f.**

TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.

en ayant soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bouty.***

DUSAUSOY

Maison de Confi
fondée en 18

ACHÈTE

TRÈS CHE

LES BEAUX

BIJOU

4 Bd des Italie

GRAND CHOIX D'OCCASIO

Cycles, Tricars, Trivoiturettes

Cycles Griffon Courbevoie (Seine)

GRIFFON

DÉTAIL 22, Av. de la Gde-Armée.

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Conservation, Blancheur des dents. Beauté éclatante des lèvres et de la bouche

Prix de la boîte, 2 fr. 50 franco.

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50

Pharmacie CHARLARD, 12, bd Bonne-Nouvelle

Ces deux produits, composés en 1765 par M. Charlard, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public ; ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail. — Pharmacie CHARLARD, 12, Boulevard Bonne Nouvelle, PARIS.

PARFUM POMPEÏA

L.T.PIVE

PARIS

Terrot & Cie

Dijon

CYCLES MOTOCYCLES TERROT DIJON CÔTE D'OR

La Marque des Touristes

Bicyclettes

à 2, 3, 4 6, et 10 vitesses par pédalage direct, rétro-direct ou par leviers.

Motorette Terrot

2 ch., avec changement de vitesse progressif.

Premier prix à tous les concours du T. C F.

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

Magasin à Paris : 30, av. de la Grande-Armée

DUBONNET

VOLTAIRE articulé avec Tablette

pour MALADE OPPRESSÉ

DUPONT

10, rue Hautefeuille, Paris (VIe)

TÉLÉPHONE 818-67

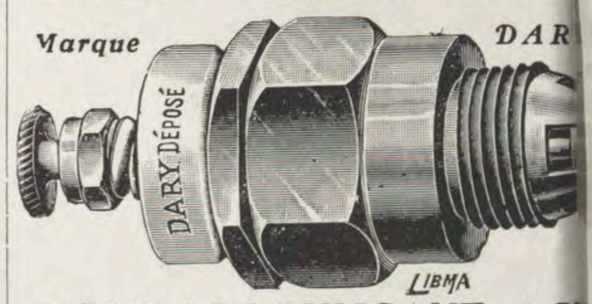
Envoi Franco du Catalogue

Aucune Succursale

Transport de Malades en Ambulances Automobiles.

BEN TAYOU

Marque DAR



ALLUMAGE PUISSANT et SU

35, Rue Chevallier, LEVALLOIS-PERR

Photographie d'Art *FEMINA*

Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5% sur les tarifs

Il suffit de présenter ce bon 90, Avenue des Champs-Élysées, pour bénéficier de cette remise.

Les Abonnés ont droit à 10 0/0

(Sur présentation de leur quittance d'abonnement)

Plus de Chevaux boiteux

Suros, Eparvins, Courbes, Vessigons, Molettes, Efforts, etc.

SONT GUÉRIS RADICALEMENT

L'ASPLINTO

(de John **ASKHAM**, de Londres)

Indispensable aux chevaux de Chasse, de Selle, d'Armes, de Course

N'INTERROMPT JAMAIS le TRAVAIL

Liniment idéal pour chevaux.

Prix : 3 fr. 75 — 6 fr. 50 — 9 fr. 25

En vente : Dr J. RENARD, 142, Av. de Clichy — PARIS

Brochure franco sur demande

Protégez votre visage contre
LE HALE DU GRAND AIR
par l'emploi de la

CRÈME SIMON

Indispensable aux Touristes

Souveraine contre
Engelures et Gerçures

J. SIMON. — Paris

BOURSE DE L'AUTOMOBILE

33, Boul. des Batignolles — E. LANGLOIS, Directeur — 33, Boul. des Batignolles

ACHAT, VENTE ET LOCATION, RÉPARATIONS

Toutes transactions sur Autos == Escompte de Warrants

MESDAMES

Les Véritables **CAPSULES**

des **Drs JORET & HOMOLLE**

Régularisent les Époques et en Évitent les Douleurs.

Le Fl. 4f50 Phie SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

PLAQUES PAPIERS PRODUITS LUMIÈRE

Le VADE MECUM du PHOTOGRAPHE est L'AGENDA LUMIÈRE 1910

Envoi franco contre 1f10c adressé à la SOCIÉTÉ LUMIÈRE à LYON-MONPLAISIR

ORFÈVRERIE

"CHRISTOFLE"

MANUFACTURE : 56, Rue de Bondy, PARIS.

En Vente chez tous nos Représentants de France et de l'Etranger ; chez tous les Horlogers, Bijoutiers, Orfèvres, etc., etc.

Salière Hygiénique brevetée, 3 fr

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. February 26 th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en d ux fois.

26 Février 1910 — N° 597
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage .. .. 750 fr.

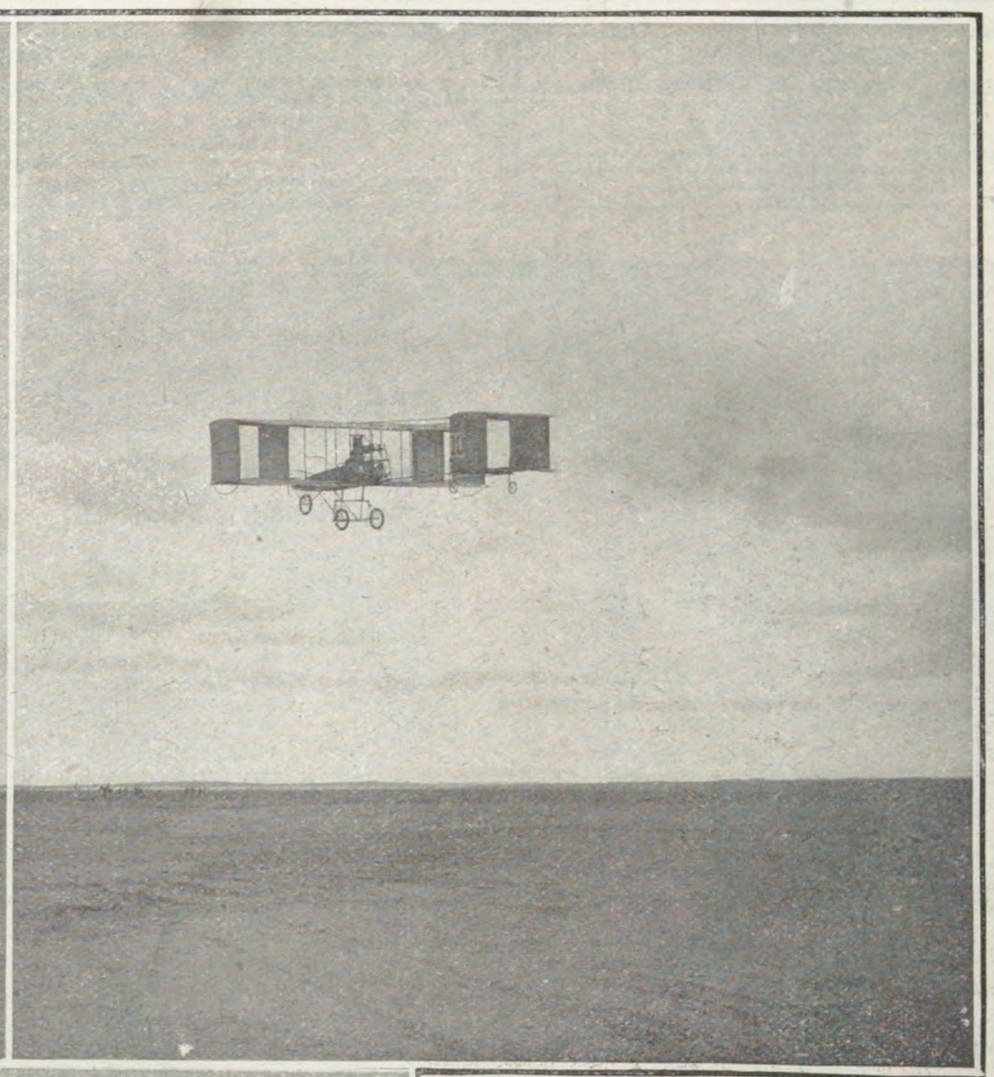
A LA GRANDE SEMAINE DES VOSGES — UN SAUT D'ALFRED COUTTET

Au cours de leurs excursions, les membres de la caravane du Touring-Club assistèrent à de nombreux concours sportifs, organisés en leur honneur et auxquels participa une équipe norvégienne composée de deux officiers et de quatre soldats. Nos skieurs n'arrivent pas encore à égaler les sauts formidables de ces maîtres en la matière. Néanmoins, le champion de France Alfred Couttet, de Chamonix, marche sur leurs traces. Il fait chaque année de nouveaux progrès et n'est plus, maintenant, loin de ses professeurs de Norvège.

LA SEMAINE D'HÉLIOPOLIS

Hauvette-Michelin.

Après de bons essais, l'Antoinette d'Hauvette-Michelin a été victime d'une chute qui l'a mis hors de combat.



Métrot.

Gagnant le prix de 50.000 francs de la plus grande distance sans escale, soit 85 kil. 500 (Fortes toiles Continental).

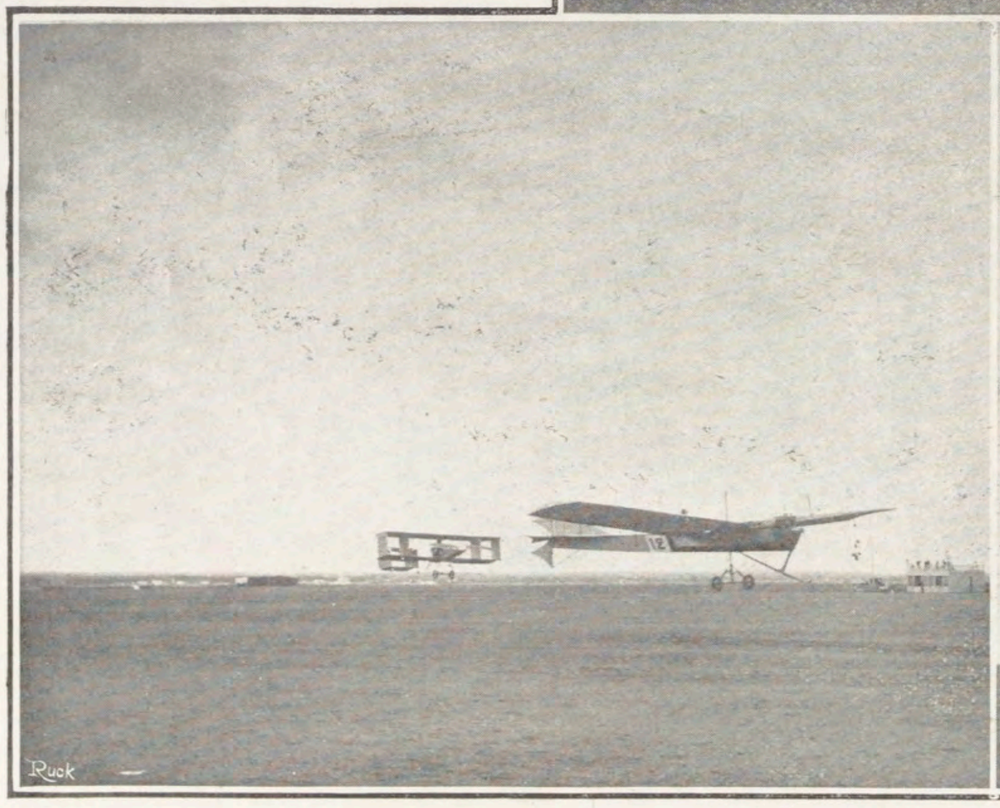
La semaine d'Héliopolis, organisée pour la seconde fois cette année, avait attiré une foule considérable.

Les deux triomphateurs du meeting furent Rougier, qui se tailla la part du lion en s'adjugeant pour 91.000 francs de prix. Nous n'en sommes point étonnés. Mais la révélation fut Métrot, qui arriva second avec 51.000 francs : il y a quelques semaines, il était inconnu du public : à Héliopolis, avec un seul et unique biplan, il a battu le record de distance du meeting.

La baronne Raymonde de Laroche a obtenu son brevet de pilote en plein meeting.

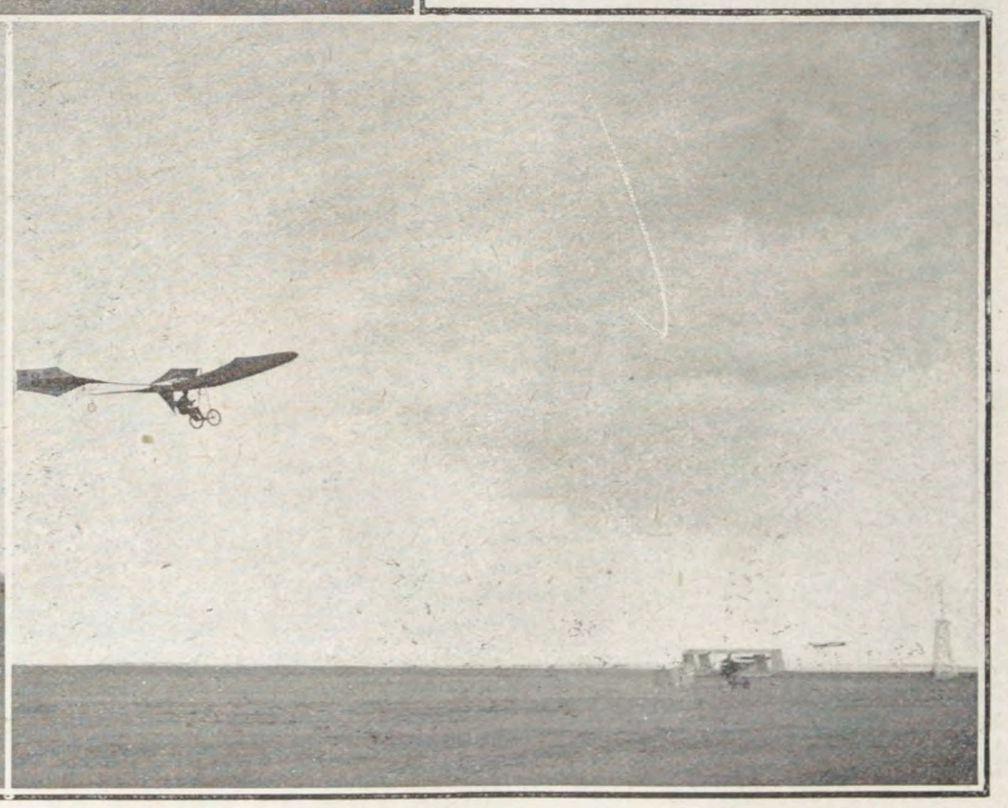
En un mot, cette semaine a remporté un très grand succès et nul doute que l'année prochaine ce succès ne se change en triomphe. On peut dire que c'est grâce au baron Empain qu'Héliopolis renaît.

F.-A. Wheel.



Un match aérien.

Rougier s'est élancé à la poursuite du malheureux Latham, qui n'a pas eu de chance au cours du meeting.



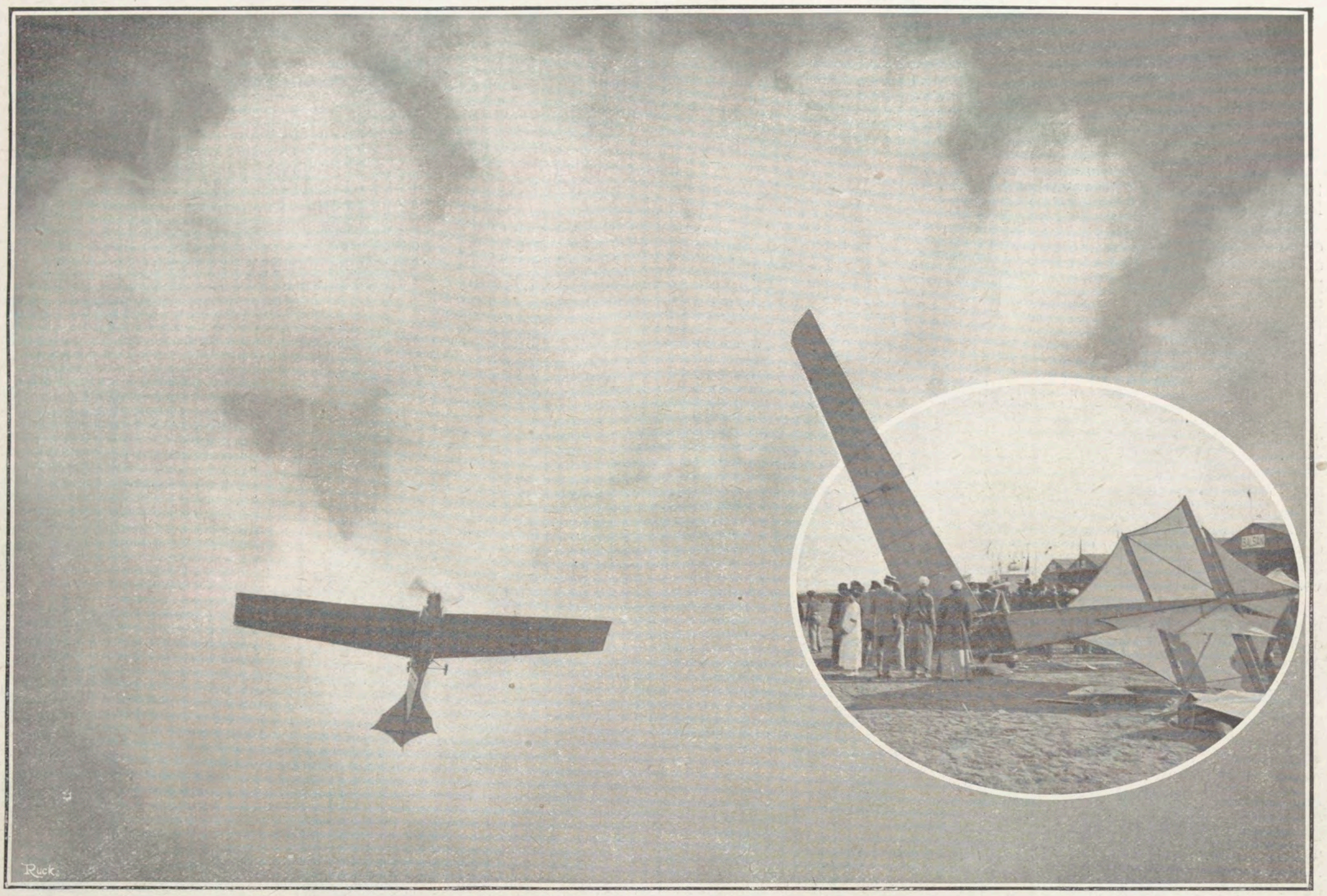
Rougier.

Le grand triomphateur d'Héliopolis, qui s'est attribué 91.000 francs de prix. (Détail technique : *Appar. muni de toiles Continental*).

Grade.

Pour ses débuts en public, l'aviateur allemand Grade a accompli quelques beaux vols, couvrant 64 kil. au cours du meeting.

LA SEMAINE D'HÉLIOPOLIS

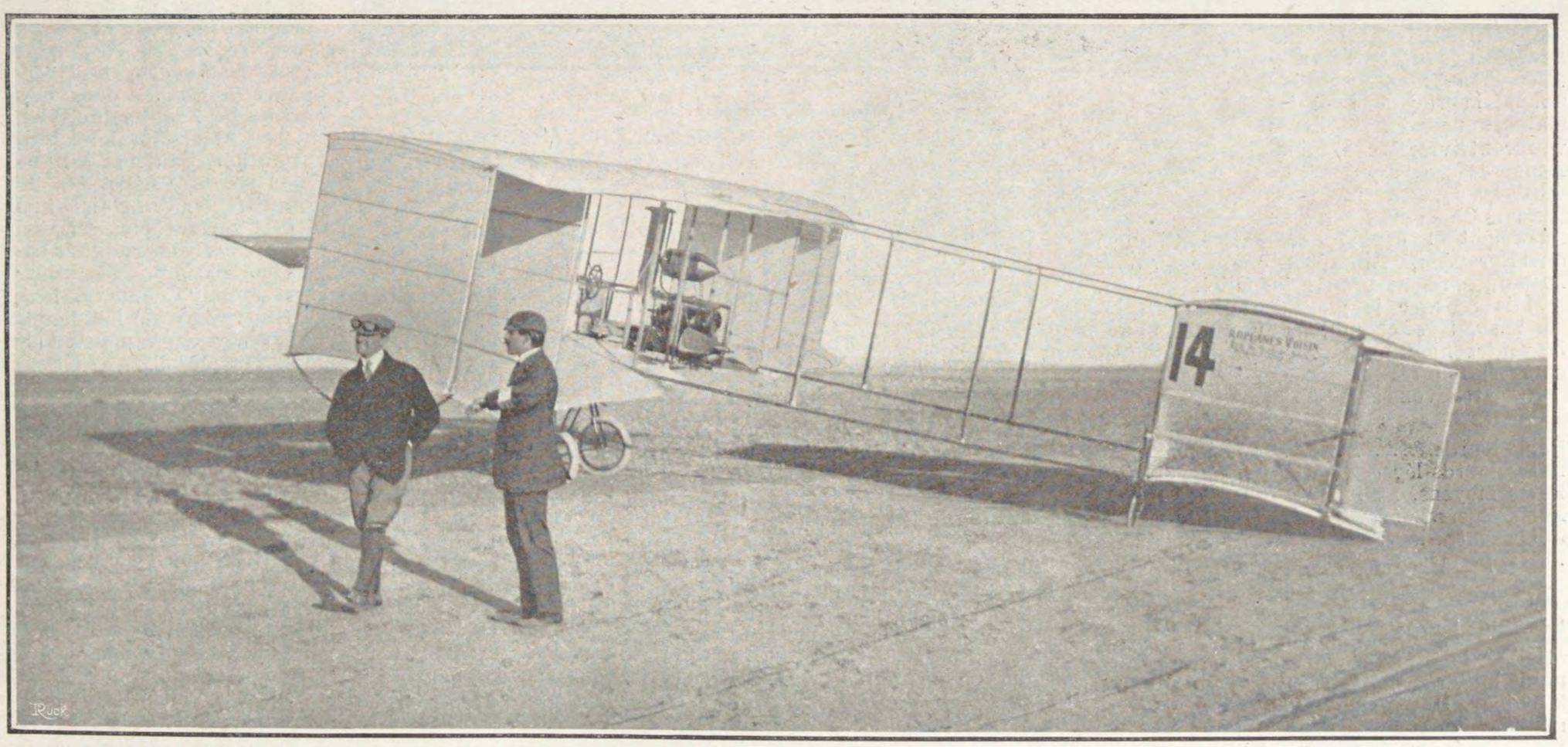


Latham à la nuit tombante.

Latham a eu toutes les malchances. Déjà à l'entraînement, il avait été victime d'un accident. Pendant le meeting il ne put réussir à voler plus de 15 kilomètres en tout.

L'accident d'Hauvette-Michelin.

Les indigènes entourent cet oiseau, qui leur semblaient infernal et qui gît tristement à terre.



Rougier descend de son appareil, après un vol.

Le sympathique Rougier a accompli de splendides performances. Il s'est classé premier du prix de totalisation des distances avec 153 kil. 500 premier du prix de hauteur, s'élevant à 255 mètres, second du prix de vitesse, derrière Le Blon, et second du prix de la plus grande distance sans escale avec 65 kil., derrière Métrot. (Détail technique : *Appareil muni de fortes toiles Continental.*)

LES CHAMPIONS DU MONDE DE BOXE

Par JAMES W. COFFROTH

Sous le titre : *Notes d'Amérique*, le fameux promoteur de combats, James W. Coffroth, qui nous a promis sa collaboration régulière, publiera des articles qui présenteront un vif intérêt documentaire

La France vient d'être le théâtre où s'est déroulé un championnat du monde, celui des welter-weight. Car Wille et Harry Lewis peuvent parfaitement être considérés comme les deux meilleurs welter-weight du monde.

Il est hors de doute que ces deux boys sont ceux qui viennent, et de loin, en tête de cette catégorie. Quels sont les autres hommes qui pourraient avoir une prétention au titre? Jimmy Gardner, Mike Twin Sullivan. Il ne peut plus être question de Honey Mellody depuis les défaites que lui ont fait subir chacun des deux Lewis. Or, Mike Twin Sullivan a été battu en dix reprises par Harry Lewis, à Denver, le 21 février 1907. Jimmy Gardner n'a fait que des matches sans décision avec Willie Lewis (3 reprises, le 22 février 1906) et Harry Lewis (6 rounds, le 12 février et le 10 mars 1906); il a battu ce dernier aux points à Denver, le 21 mai 1907, en dix reprises; mais, en 25 reprises, il a subi un échec de la part de Mike Twin Sullivan, à Los Angeles, le 23 avril 1906.

On voit donc que Harry et Willie Lewis peuvent absolument prétendre au titre de champion du monde. Le vainqueur du match peut se parer du titre, qui n'avait pas de détenteur depuis longtemps.

Il n'aura qu'à le défendre contre Jimmy Gardner et Mike Twin Sullivan si ces deux hommes se prétendent de force à triompher.

Le nouveau poids de 147 livres, adopté récemment par le National Club de Londres comme limite des welter-weight, était celui auquel se sont rencontrés les deux Lewis. Et je suis prêt à organiser, dans mes arènes de Colma, la revanche et les matches que les compétiteurs voudront livrer au champion. A mon avis, Harry et Willie sont les deux meilleurs boxeurs du monde des welter-weight et capables de battre n'importe quel Européen, de n'importe quel poids. Willie l'a suffisamment prouvé jusqu'ici.

Mais puisque je me suis laissé entraîner sur le sujet des champions du monde, si vous le voulez bien, nous allons passer les autres catégories en revue.

Nous trouvons :

Poids lourds.	Jack Johnson.
Poids lourds-légers.	Tommy Burns.
Poids moyens.	Billy Papke.
Poids légers.	Battling Nelson.
Poids extra-légers.	Abe Attell.
Poids plumes.	Johnny Coulon.

Les poids lourds. Depuis le 26 décembre 1908, Jack Johnson s'est attribué le titre de champion du monde des poids lourds en triomphant de Tommy Burns, à Sydney. Il semble que le gros nègre soit le meilleur homme de sa catégorie à l'heure actuelle. Stanley Ketchell, qui est un pugiliste merveilleux n'a pu le vaincre, quoique ayant réussi l'exploit peu banal de le mettre knock-down. Je ne crois pas que Sam Langford ferait plus d'impression sur lui. Peut-être Joe Jeannette aurait-il plus de chances de triompher, mais à la condition que la rencontre fût au finish.

Que fera Jeffries ? Je l'ignore ou plutôt il serait trop long de discuter cette question. J'étudierai dans un prochain numéro la valeur réciproque des deux antagonistes, ainsi que l'influence de l'âge, de l'activité de l'un et de la retraite de l'autre. Dans tous les arguments, il y a également du pour ou du contre, et pour se faire une opinion, il faut faire preuve d'un grand courage, d'une science infinie ou... d'une parfaite incompétence. Je crois que je ferai comme les Normands: « Peut-être que oui, peut-être que non ! » sera sans doute ma conclusion. Mais d'ici là, je changerai probablement d'avis.

James W. Coffroth.

James W. Coffroth. le fameux organisateur de combats, qui a bien voulu accepter de devenir rédacteur régulier de La Vie au Grand Air. *Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos lecteurs sur cette précieuse collaboration.*

Les poids lourds-légers. Depuis sa défaite par Jack Johnson, Tommy Burns n'est certes plus champion du monde des poids lourds, mais il est resté eelui des poids lourds-légers, à n'en point douter. Pour qu'il ne le fût plus, il faudrait que Sam Langford et Stanley Ketchell se rencontrassent et le vainqueur avec lui. Dans cette catégorie les deux compétiteurs les plus sérieux après Burns sont, en effet, ces deux hommes.

Qu'a fait Burns contre Johnson ? Le combat a été arrêté au quatorzième round par la police, Tommy étant encore debout. Qu'a fait Stanley Ketchell contre Johnson ? Il a été knock-outé au douzième round. Mais tandis que Burns n'a pas semblé menacer extraordinairement son antagoniste, Ketchell l'a étendu à ses pieds.

Il est vrai que le nègre se relevait aussitôt et mettait Stanley knock-out. Néanmoins l'honneur était sauf.

Donc, dans cette catégorie, trois hommes peuvent prétendre au titre : Burns, Ketchell et Langford, et il est essentiel que l'un des deux derniers ait battu le Franco-Canadien pour devenir le champion.

Les poids moyens. De par son passage dans la classe des poids-légers, Stanley Ketchell a laissé le titre de champion du monde à Billy Papke pour les poids moyens. Celui-ci n'a jamais subi d'autres défaites que celles que lui a infligées Stanley. Il est, le meilleur homme du monde à son poids et seul le champion des welter-weight pourrait-il prétendre en triompher. Mais je doute qu'il puisse y parvenir. Ce serait à peu près le même colossal event que celui de Fitzsimmons, détenant en même temps les titres de champion du monde des poids moyens, des poids lourds-légers et des poids lourds.

Les poids légers. Passons aux poids légers. Le champion est Batling Nelson, le boxeur le plus résistant de la terre. Freddy Welsh le défie et le rencontrera après que Wolgast aura cherché à triompher du Danois. Pour moi, qui ai organisé les fameux combats du boy avec Joe Gans, je reste convaincu que pas plus Wolgast que Freddy Welsh (et pourtant je professe une grande admiration pour eux) ne sauront vaincre cet athlète, qui semble absolument invincible. Il est vrai que parfois les pronostics sont bien trompeurs.

Les poids extra-légers Abe Attell est le champion du monde des poids extra-légers. Son rival le plus direct est le champion d'Angleterre, Owen Moran, avec lequel il s'est rencontré deux fois. Chaque fois le match s'est terminé par un draw. La première fois à San Francisco en 25 reprises, le 1er janvier 1908, la seconde en 24 reprises à Colma, dans mes arènes, le 7 septembre 1908.

Abe Attel doit faire bien attention d'ailleurs s'il ne veut pas être dépossédé de son titre par l'Anglais, aussi bon comme qualité et surtout plus sérieux.

Les poids bantam. Nous arrivons enfin à la catégorie des poids bantam, dont le détenteur est Johnny Coulon. Mais ce boy engraisse vite et ne restera pas longtemps dans cette classe. D'ailleurs, en ce moment, le petit Pal Moore, qui vient de battre à l'Olympic A. C. à New-York City l'Anglais Harry Thomas, est un compétiteur sérieux au titre. Depuis le jour où Terry Mac Govern avait triomphé de Pedlar Palmer, en un coup de poing, à Tuckahoe, en 1899, pour le championnat, il n'a pas été permis d'applaudir un bantam de la valeur de Pal Moore. Il n'a que 17 ans, mais il semble avoir l'expérience d'un vieux champion. Plutôt grand pour son poids, il est très bien développé et connaît toutes les finesses de la boxe. Harry Thomas, qui est un vétéran du ring, très endurant, pesait six livres de plus que lui et fut littéralement massacré, à tel point que Pal fut prié par son manager de laisser le pauvre Anglais se remettre dans le septième et le huitième round. Et, au dixième et dernier round, il était évident que si le combat avait été au finish Thomas n'aurait pas tardé à « s'en aller dormir ». Johnny Coulon a le titre de champion, mais Pal Moore lui succèdera bientôt, j'en ai la conviction.

JAMES W. COFFROTH.

La Vie au Grand Air

LE MATCH NUL STADE-RACING

UNE PASSE SUR CAFOUILLAGE

La rencontre du championnat de Paris entre le Stade Français et le Racing Club s'est terminée par un match nul, aucune des deux équipes n'ayant réussi à marquer. Les cafouillages furent les caractéristiques de cette partie. Redelsperger en fut l'un des triomphateurs et souvent, entouré par sept ou huit joueurs, réussit à faire la passe à ses trois quarts. Le partie ne fut émaillée par aucune de ces belles échappées qui ravissent les connaisseurs et de ces passes où le ballon vole de mains en mains sur toute la ligne des trois quarts. A la suite de ce match, le Racing est en tête du championnat de Paris.

(Clichés et article de nos envoyés spéciaux).

LA GRANDE SEMAINE DES VOSGES

Pendant toute une semaine, une caravanne de touristes a parcouru les sommets neigeux des Vosges, en assistant à des meetings très animés de sports d'hiver

Un lion de neige.

Les soldats passent leurs loisirs à édifier des constructions en neige, parmi lesquelles un majestueux lion de Belfort.

Le lieutenant Lavin.

Le lieutenant Lavin s'est classé troisième du concours de sauts (militaires et civils).

Mlle Marvingt.

Mlle Marving, la sportswoman bien connue dans tous les sports, a remporté la course réservée aux dames, à 30 secondes devant Mlles Cuny et Chrétien.

Le lieutenant Jaquet.

Le lieutenant Jaquet, dans le concours de sauts réservé aux civils et aux militaires.

Il n'y a pas bien longtemps que les Français se sont décidés à faire connaissance avec le tourisme d'hiver. En France, tout le monde était convaincu que la montagne n'était praticable qu'en été. De juin en septembre, les Alpes, les Pyrénées, l'Auvergne, les Vosges étaient parcourues par des légions de touristes. Mais, aussitôt l'automne arrivé, tout le monde disparaissait, les hôtels fermaient leurs portes, les magasins restaient clos, guides et paysans s'endormaient dans leurs maisons couvertes de neige, tout était mort.

Il a fallu une campagne, et une campagne énergique, pour persuader aux uns et aux autres que la montagne était aussi belle en hiver qu'en été, que nos paysages alpins, nos torrents des Pyrénées, nos forets des Vosges étaient aussi pittoresques sous leur blanc manteau d'hiver que sous leur verte parure d'été.

C'est au Touring Club qu'est due l'initiative de cette campagne, au Touring Club qui, fidèle à sa devise de mieux faire connaître la France, pour mieux la faire aimer, a pris en main depuis l'an dernier la défense du Tourisme d'hiver dans nos montagnes françaises. L'an dernier, c'est le Dauphiné et la Savoie qui avaient été choisis comme but d'excursion pour la première grande semaine d'hiver. Cette année, c'est dans les Vosges qu'elle s'est déroulée. Certes les paysages sont moins grandioses : les modestes sommets du Donon, du Holneck, du Rhinkopf ou de la chaîne des Ballon ne peuvent rivaliser avec le massif du Mont-Blanc ; mais les forêts de sapins ont bien leur charme quand la neige s'amasse sur leurs branches, les pentes sont plus douces, l'ensemble moins sublime et plus reposant. Et puis, le T. C. F. s'est imposé le devoir de ne pas favoriser une région au détriment des autres et c'est pourquoi son programme consiste à les faire connaître toutes. Après les Alpes et les Vosges, ce sera, l'an prochain les Pyrénées, puis l'Auvergne, le Jura, les Cévennes avant de retourner à une autre région de la chaîne des Alpes.

On ne se doute pas, ceux mêmes qui y ont participé, de ce que peut être l'organisation d'une caravane à travers les montagnes en hiver.

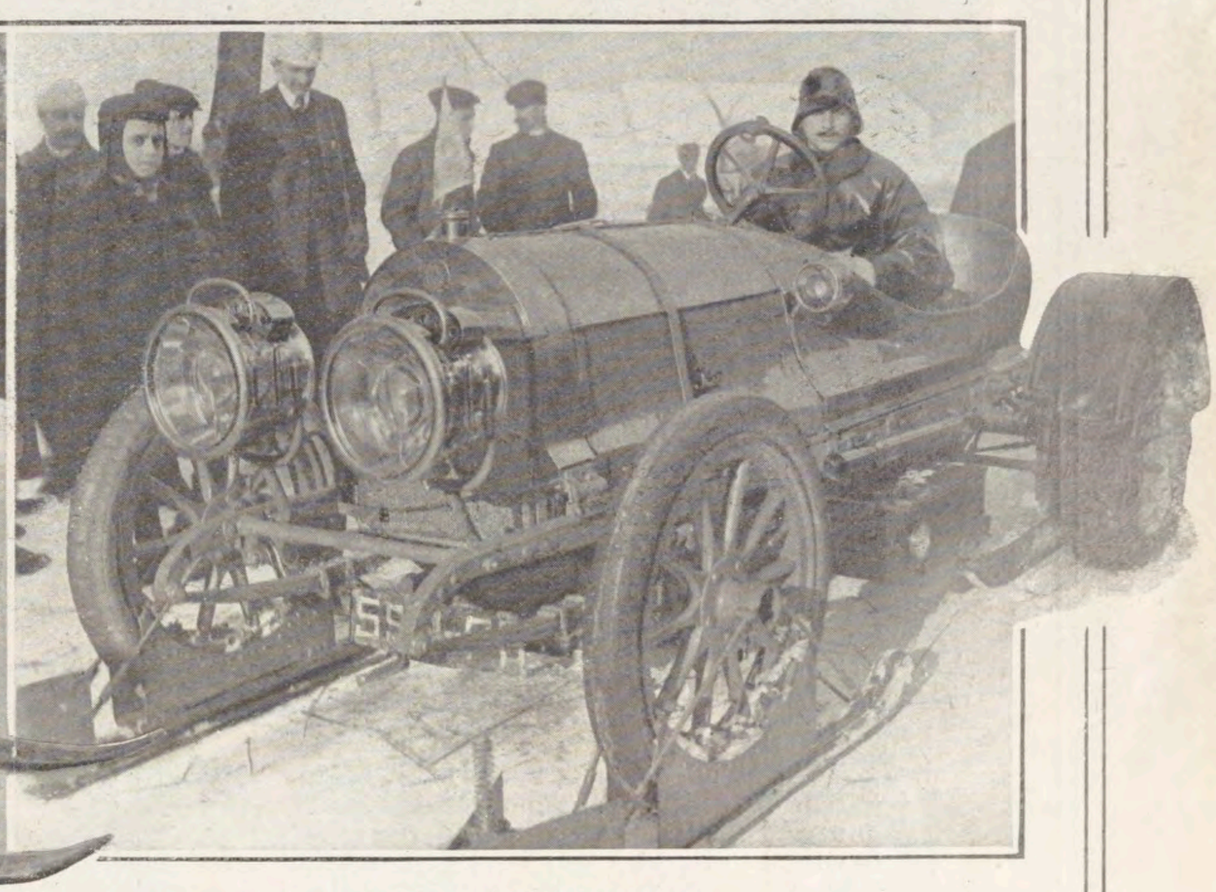
C'est une œuvre de longue haleine, et à laquelle il faut s'atteler une année à l'avance, car tout est à créer, dans un pays nouveau, au milieu de populations en général réfractaires à toute innovation, de municipalités prévenues, d'hôteliers routiniers. Ce sont les chemins de fer locaux, les agents-voyers, les forestiers, les ponts et chaussées, qu'il faut convaincre les uns après les autres. Il faut déployer plus d'éloquence, d'habileté et de

Sur la route de la Schlucht.

Le traîneau conduit les sportsmen à l'endroit où se donnent les courses. Les paresseux en profitent pour se faire traîner par le cheval.

Un traîneau à hélice.

Le traineau à hélice Nivert à pris la seconde place.



Le traîneau Legrain.

L'automobile traineau Legrain qui obtint le premier prix du Concours.

diplomatie pour organiser une caravane que pour renverser un ministère. Les hôteliers, les commerçants sont habitués à faire leur année en trois mois. Qu'est-ce que c'est que ces gens qui veulent les déranger dans leur quiétude d'hiver? Et pourquoi faire? Pour voir de la neige! Il faut, au commissaire général chargé de cette organisation, une patience à toute épreuve, une ténacité et un doigté remarquables. M. Ivan Imbert, qui organisa la Grande Semaine des Vosges, fut le commissaire général rêvé. Vosgien pur sang, il tint à honneur de présenter aux touristes ses chères Vosges sous leur aspect le plus brillant et le plus complet et il y réussit parfaitement,

Deux cents voyageurs, parmi lesquels le tiers environ de dames, partaient le 11 février de la gare de l'Est en train spécial. Le premier centre d'excursion était Gérardmer, la jolie et calme cité paresseusement endormie au bord de son lac, aujourd'hui glacé. De là, les touristes rayonnèrent, un jour vers le Rain Brice, aux pentes propices aux exercices du ski et aux jeux de la luge : un autre jour sur Longemer et Retournemer avec leurs deux lacs romantiques et le Saut-des-Cuves. En traîneau, par le col de Surceneux, ils gagnèrent Fraize, après avoir, toutefois, remplacé pour les derniers kilomètres, les pittoresques traîneaux par de moins gracieux autobus, et de là, Saint-Dié, où les attendait une réception enthousiaste. Le lendemain, ils montèrent au Donon, faisant une pointe en territoire annexé jusqu'à l'hôtel Velléda, où de jolies Alsaciennes leur servirent un copieux déjeûner.

Le lendemain, une centaine de traîneaux emmenaient toute la caravane par le col de Grosse-Pierre et la longue descente en lacets qui serpente jusqu'à La Bresse, entre deux talus de neige de près de deux mètres de hauteur, et de Cornimont le train spécial les conduisait à Remiremont. De là, ils rayonnèrent d'abord sur Bussang et le Drumont, d'où la vue va d'un côté jusqu'à Strasbourg, de l'autre, s'étend de sommet en sommet sur le Jura, les Alpes Bernoises que dominent de leurs sommets festonnés la Jungfrau, le Finsteraarhorn et à droite le massif du Mont-Blanc, puis sur Saint-Maurice et le Ballon d'Alsace, que seuls les intrépides — c'est-à-dire presque tous — purent atteindre après 4 kilomètres de montée dans la neige, impraticable aux traîneaux. Voyage magnifique dont tous ceux qui y prirent part ont rapporté le meilleur souvenir et pour la parfaite organisation duquel, le Comité de Tourisme en montagne du T. C. F. et son dévoué président le Dr Léon Petit, ses vices-présidents, MM. Léon Auscher et Chaix, méritent tous les éloges.

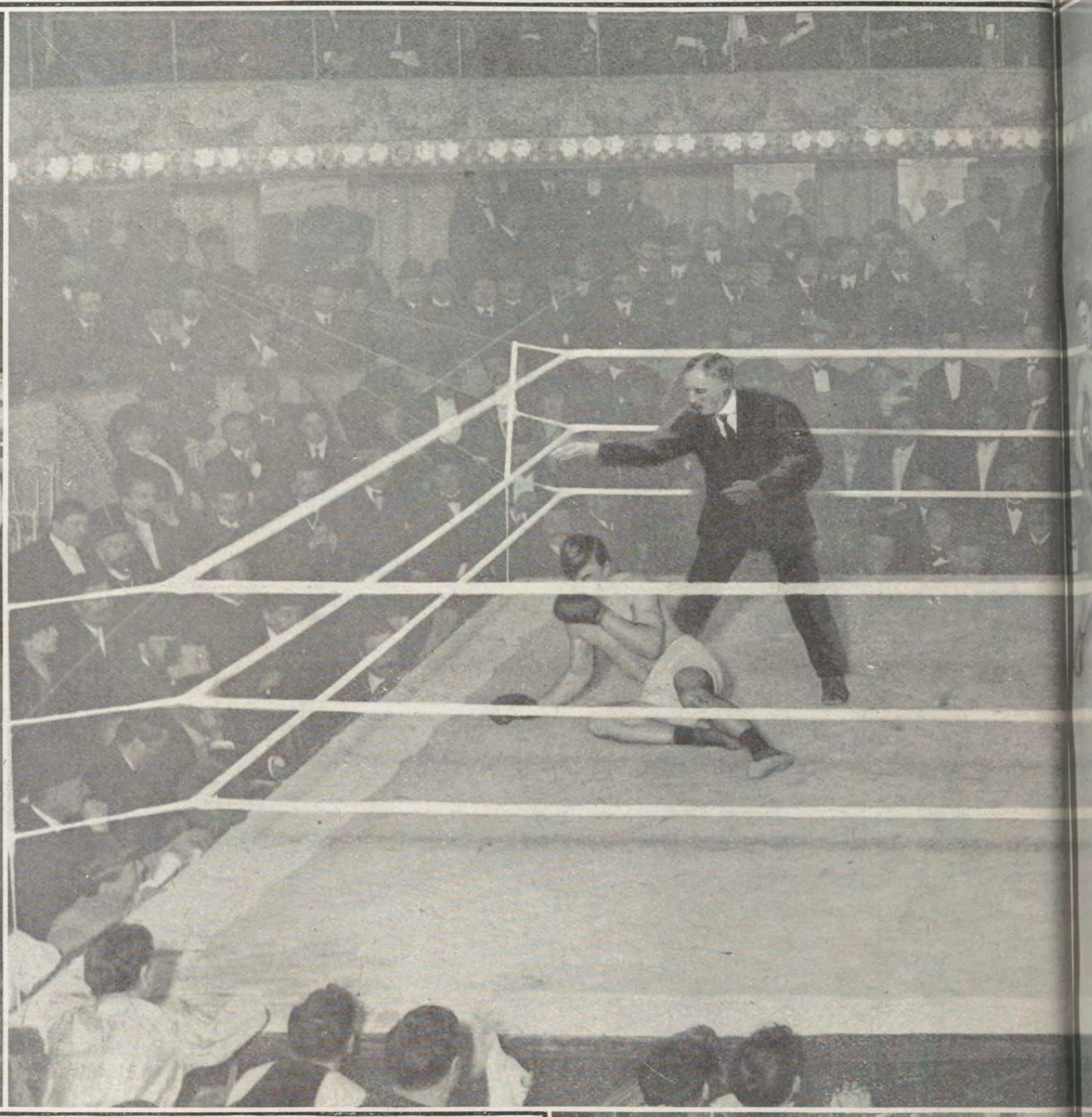
MARCEL VIOLLETTE.

LE CHAMPIONNAT DU MO

Le match des deux Lewis s'est terminé par un draw — Jamais décision n'a été plus juste et jam

Après le pesage.

Harry et Willie, quoique rivaux, sont bons camarades quand ils ne sont pas sur le ring.



Willie Lewis, knock-

Willie Lewis tombe au second round. Il reste neuf secondes à terre et se relève courageusement.

JAMAIS, jusqu'ici, nous n'avions encore assisté à rencontre plus passionnante que celle qui mit aux prises, samedi dernier, les deux Lewis. Je sais bien que nous avions déjà applaudi le match Joe Jeannette-Sam Mac Vea au finish. Nous avions vu Joe Jeannette tomber knock-down, les bras en croix et rester étendu, comme mort, pour ne se relever qu'à la neuvième seconde. Puis le colosse reprenait la lutte et parvenait à faire abandonner son adversaire à la quarante-neuvième reprise. Ce combat nous avait profondément émus, mais il nous avait moins intéressés cependant — à part ce coup de théâtre — que la rencontre pleine de science, de vitesse et de résistance des deux Lewis.

Lorsqu'on a vu — pour la première fois en Europe ! — Willie Lewis s'écrouler, se relever, reprendre le combat, d'abord avec difficulté, puis se remettre peu à peu, égaliser ses chances et, le fait est indéniable, s'assurer l'avantage dans les derniers rounds ; lorsqu'on a vu Harry Lewis, l'allure frêle, chétive presque, donner le coup de la mort avec une pareille précision, recevoir des crosses d'une violence terrible sans broncher, on est forcé d'admirer ces splendides athlètes qui sont bien les deux premiers de leur catégorie.

Le match nul a donc été décidé par le compétent arbitre Lawrence, dont l'expérience et la loyauté sportives ne peuvent être mises en doute. Et, à mon avis, tel était le meilleur verdict. Si Willie n'avait pas été mis knock-down, il ne fait de doute pour personne qu'il aurait dû être déclaré vainqueur, mais les chutes l'ont handicapé fortement d'abord et l'obligèrent ensuite à s'employer à fond pour réussir à équilibrer ses chances avec celles d'Harry.

Il nous a semblé intéressant de prendre quelques interviews.

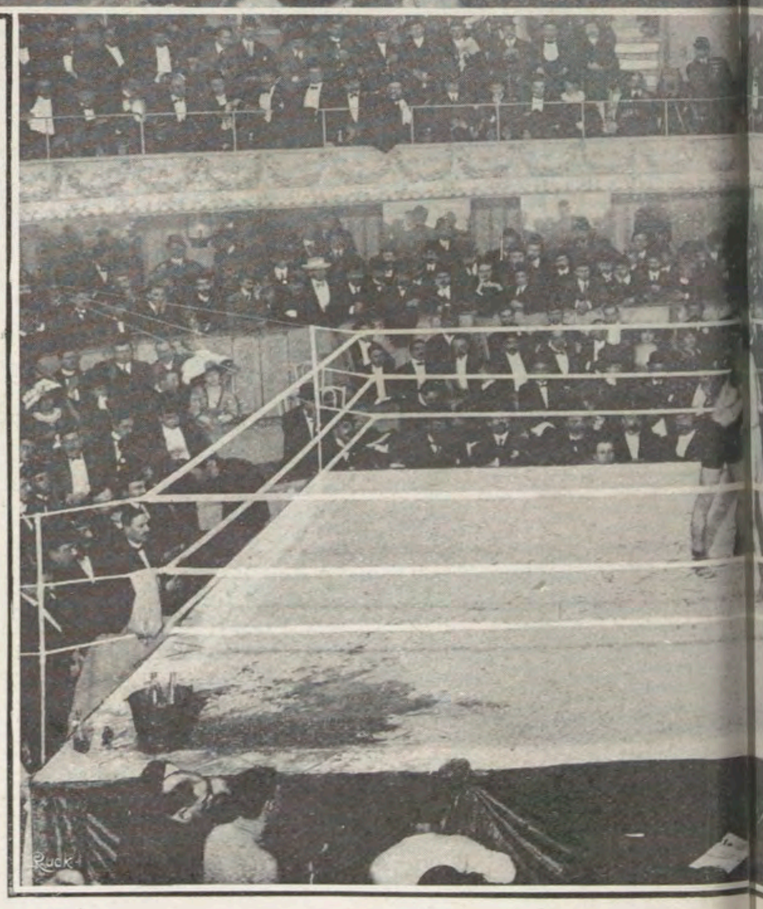
Quelques interviews.

De Maitrot, l'arbitre officiel du Wonderland :

— Jamais je n'ai été aussi heureux de ne pas arbitrer un match. Jamais décision n'a été plus difficile à rendre. Il est certain que les knock-down de Willie l'empêchaient d'être vainqueur, mais son retour offensif, sa résistance, sa science me feraient regretter de ne pouvoir lui donner la victoire. Le match nul s'imposait.

De Billy Papke :

— Je savais que le match des deux Lewis serait fort intéressant, car je connaissais la valeur des deux hommes. J'ignorais qu'il serait passionnant et je vous garantis qu'en Amérique nous n'assistons pas souvent à de semblables rencontres. Mon opinion ? Elle est bien simple. En mon âme et conscience, mon avis de boxeur est celui-ci : Harry Lewis a été supérieur. Il a pu abattre à ses pieds ce garçon de valeur Willie Lewis, qui fait chaque jour de nouveaux progrès, tandis que Willie n'a pu obtenir ce résultat quelle que fût la force de ses coups. Il y a eu

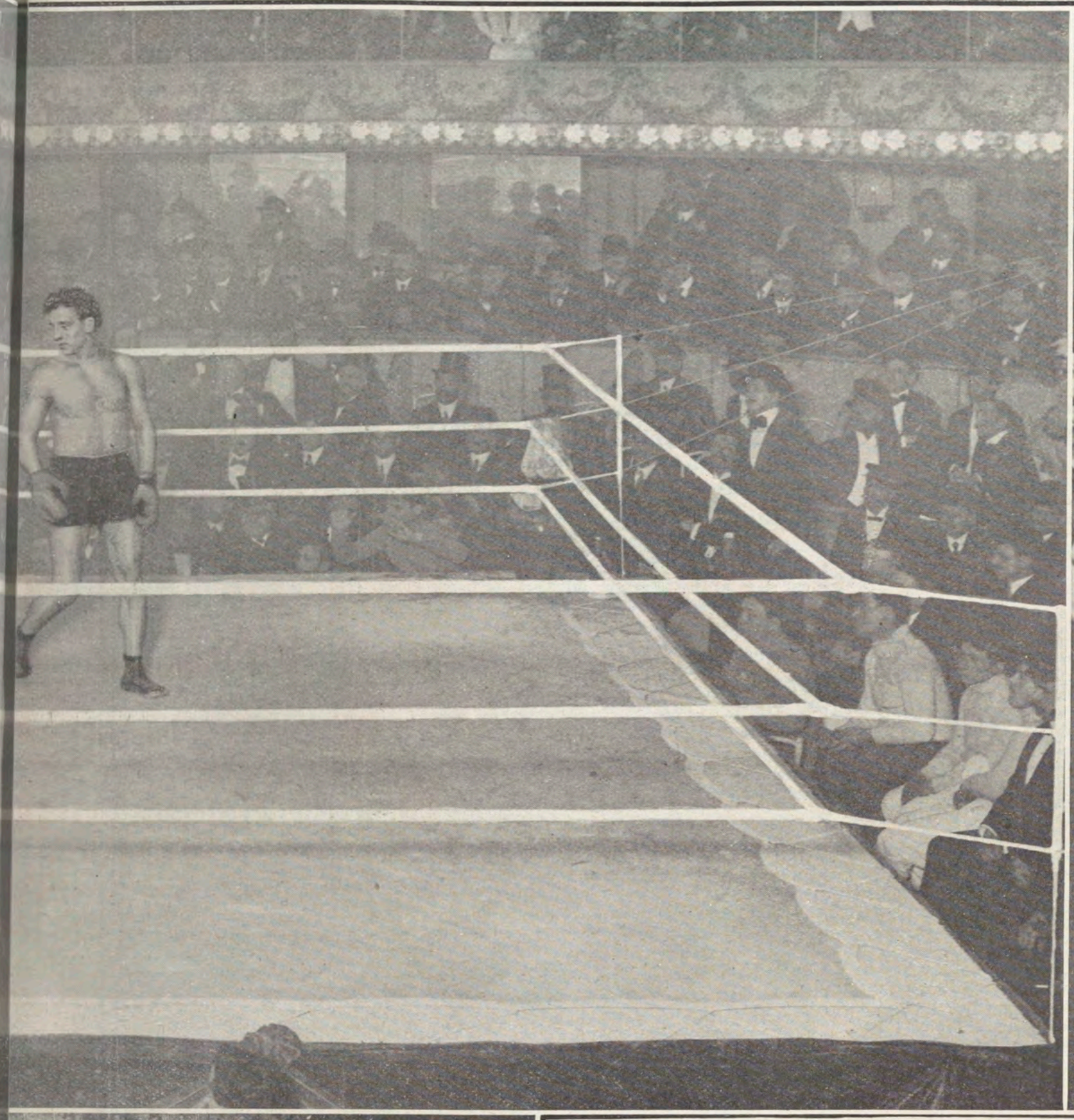


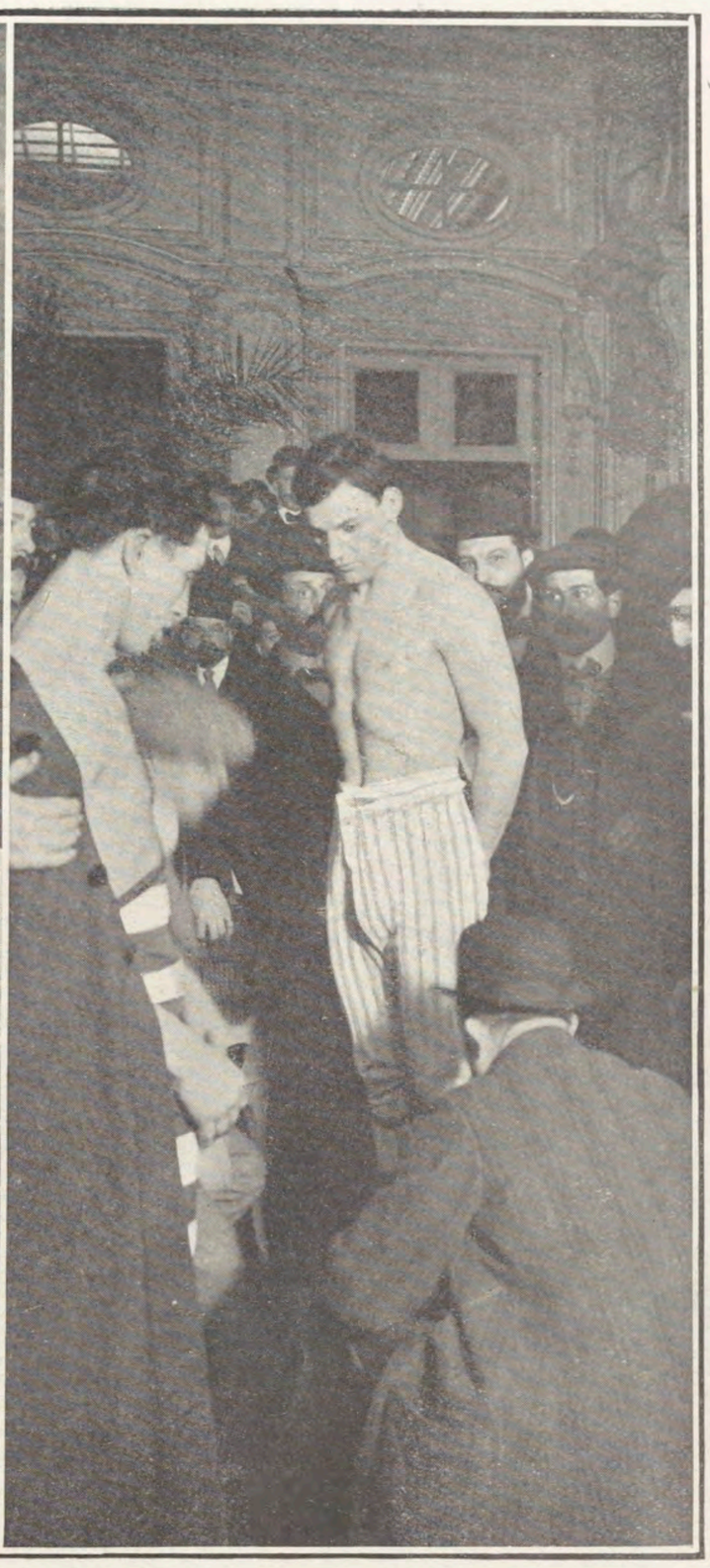
Le der

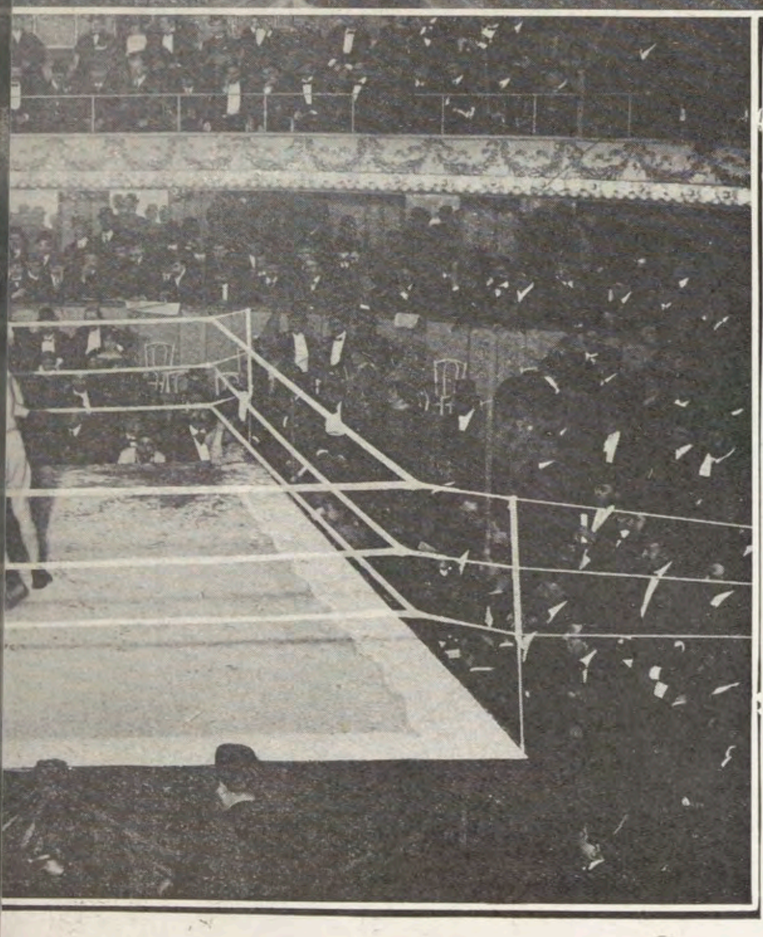
Les deux hommes terminent le merveilleux combat en es peuvent, mais une seule décision s'impose, c'

DE DES WELTER-WEIGHT

beau match n'avait été admiré à Paris







Le pesage.
C'est chez notre confrère Le Matin *que se firent les opérations du pesage des concurrents.*

down, va se relever.
Il se ressentira pendant quelques rounds de ce handicap, difficile à combler.

eround.
nt de s'attribuer l'avantage. Ils donnent tout ce qu'ils verdict rendu par M. Lawrence : le draw.

notamment, à l'actif de Willie, trois merveilleux crosses successifs à la mâchoire qui n'ont pas eu le don d'ébranler le moins du monde Harry.

De M. Hordman-Lucas, notre compétent confrère du *Sporting-Life* et du *Miror of Life* :

— A mon avis, du premier au quatorzième round, Willie Lewis a été dans un état d'infériorité manifeste. Il s'est ressaisi par la suite et sa performance fut splendide de terminer le match avec le courage et l'adresse dont il fit preuve. Il lui était très difficile de combler son handicap. Il le fit cependant. Et je suis le premier à admettre comme bonne la décision de l'arbitre quoique considérant, d'après ce match, Harry comme supérieur à Willie. Il est vrai que dans un nouveau match, le résultat serait peut-être changé : nous n'avons pas vu le Willie des grands jours, la puissance, la force de ses coups étant fort amoindries par ses knock-down. A certains moments Harry ne semblait même pas s'en préoccuper, ne cherchant que le moyen de descendre Willie.

Telles sont les opinions de compétences indiscutacles que nous avons recueillies.

A mon avis, il est certain que Harry a brillé plus que son antagoniste. Mais pourquoi ? Uniquement parce qu'il a réussi à le mettre knock-down. Le public est resté sur cette impression. Des pseudo sportsmen qui étaient derrière moi s'écrièrent au premier knock-down :

« Oui, c'est bien cela, dès qu'on met Willie en face d'un homme de valeur, il n'existe pas. »

Et plutôt que de se mordre les lèvres et de se repentir, mes voisins ne cessaient de répéter : « Willie n'existe pas ! »

Il y a des gens qui étaient nés pour rester muets toute leur vie.

Harry a produit une merveilleuse impression de force, de puissance, d'endurance et de résistance. Le fait est acquis. Ce n'est pas un homme, c'est un marbre. Mais Willie semble plus scientifique, plus adroit, plus vite. Ce sont deux boxeurs qui se complètent l'un l'autre et dont les qualités réunies constituent toutes celles qu'on pourrait désirer chez le pugiliste idéal. Harry et Willie sont incontestablement les deux meilleurs welter-weight actuels et seuls ceux qui apprennent la boxe dans les contrats de publicité peuvent encore l'ignorer.

Et j'aurai le courage de demander la revanche, mais au finish, car nous, qui avons confiance dans la sincérité des matches et qui possédons deux yeux pour voir, nous désirons savoir quel est le meilleur de ces deux magnifiques combattants et quel est celui qui peut s'attribuer le titre de champion du monde.

JACQUES MORTANE.

Dans notre prochain numéro, nous publierons des croquis pris au cours du combat par notre collaborateur, F. Elim.

LE PETIT DICTIONNAIRE SPORTIF

Sous cette rubrique nous voulons avoir avec nos lecteurs, tous les quinze jours, une conversation qui sera en même temps une leçon de choses profitable à tous. Nous insèrerons les questions d'ordre général, à quelque sport qu'elles se rattachent, qu'ils voudront bien nous poser, ainsi que les réponses qui seront faites. Toutes les questions sportives susceptibles d'être traitées en quelques lignes pourront ainsi être examinées, et nous comptons, pour cela, sur l'aimable collaboration de tous nos lecteurs (1). — Nous publierons en outre, cela en dehors de toute publicité, et, est-il besoin de le dire, gratuitement, les renseignements, descriptions et croquis relatifs aux dernières inventions, aux derniers perfectionnements de l'art mécanique susceptibles d'intéresser le chauffeur, le cycliste, l'aviateur, etc.

Réponses aux questions anciennes

La question n° 5 (Utilisation de la force du vent par la propulsion des bicyclettes, n° 594) ne paraît pas avoir intéressé beaucoup nos lecteurs. Le problème vaut cependant qu'on lui prête attention. Nous y reviendrons prochainement.

En attendant, nous publions la lettre qui suit : M. L., de Dunkerque, pourra, s'il le désire, expérimenter son invention.

Je suis arrivé à imaginer un ensemble mécanique très simple, qui, je crois, pourrait donner exactement les résultats que se propose d'obtenir le lecteur de Dunkerque. Ce système devrait être monté sur le cadre d'un tricycle, afin d'avoir une stabilité suffisante évidemment nécessaire. La roue à ailettes serait orientable et permettrait de faire agir le mieux possible la force du vent, dont la direction serait donnée par une lame de tôle. J'ajoute que ce mécanisme, peu coûteux à établir, serait d'une pose facile.

Si ce monsieur désire connaître la disposition de mon système, je suis disposé à lui donner de plus amples renseignements, pour lui permettre de mener à bien la construction d'un semblable appareil

J. HÉBERT, mécanicien,
88, avenue Philippe-Auguste, Paris (XIe).

QUESTION n° 7.

Quel développement peut-on conseiller à un amateur cycliste pour la route ?

A mon avis le meilleur développement à adopter doit être compris entre 5 m. 70 et 5 m. 90 avec roue libre On peut ainsi faire avec un peu d'entraînement de 20 à 25 kilomètres à l'heure et 120 à 150 kilomètres dans sa journée, même dans des contrées assez accidentées comme le Morvan.

R. J.

QUESTION n° 8.

Rendement des moteurs à essence.

Le taux de compression maximum qui peut être adopté pour les moteurs à explosion varie avec le combustible employé. On est limité, en effet, par le phénomène de l'auto-allumage.

Tout le monde connait l'expérience classique du briquet à air : un piston peut se mouvoir dans un tube hermétiquement clos à une de ses extrémités. On enlève le piston et on place dans le tube un morceau d'amadou. Puis, introduisant de nouveau le piston, on emmagasine dans le tube un certain volume d'air.

Si l'on vient à comprimer brusquement cet air, en frappant sur la tige du piston par exemple, on voit l'amadou prendre feu.

Tout le travail que l'on a dépensé pour faire mouvoir le piston se transforme en chaleur. l'air est donc échauffé, le morceau d'amadou, combustible, prend feu.

Le même phénomène prend naissance dans les cylindres de nos moteurs : au temps de la compression, le mélange detonnant qui y est enfermé absorbe, sous forme de chaleur, le travail dépensé par le piston qui remonte.

Si la compression est forte, le gaz, échauffé, peut atteindre sa température d'inflammation et exploser spontanément. C'est là le phénomène dit de l'auto-allumage.

Il n'est pas sans inconvénient pour la bonne marche du moteur : l'avance à l'allumage devient en effet tout à fait exagérée, le moteur cogne, ne marche que par soubresauts, et, généralement, finit par s'arrêter.

On conçoit que le gaz explosif s'enflamme d'autant plus aisément que la température nécessaire à l'explosion est plus faible.

C'est ainsi qu'avec l'air mélangé de vapeur d'essence, l'auto-allumage commence à se produire dès que la compression atteint 7 kilogrammes par centimètre cube.

On est arrivé cependant à reculer cette limite en employant des mélanges très pauvres, qui s'enflamment difficilement : on obtient ainsi un rendement bien meilleur.

Mais, dans les moteurs d'automobile, où l'on recherche au moins autant la grande puissance massique que le bon rendement, il est prudent de se limiter à 6 kilos ou 6 kilos. 500.

Avec l'alcool comme combustible, on peut aller beaucoup plus loin (12 à 15 kilogrammes). Le rendement s'en trouve amélioré d'autant.

Remarquons d'ailleurs que les moteurs à haute compression ne sont pas sans inconvénients, sur une voiture. D'abord, ils exigent une construction et un dessin irréprochables. Leur refroidissement est parfois délicat. Enfin, leur conduite est plus difficile ; ils manquent de souplesse et se mettent à cogner dès que la vitesse de rotation tombe notablement au-dessous de la vitesse de régime.

Quant au rendement qu'on peut atteindre pratiquement avec un moteur à essence, il varie entre 0,20 et 0,30.

QUESTION N° 6.

Qu'est-ce que le sitomètre ?

Empruntons à la *Technique moderne* la description de l'appareil qui sert à mesurer les hauteurs atteintes par les dirigeables ou les aéroplanes...

..... « M. Huet, opticien à Paris, a construit un appareil breveté, appelé *goniomètre panoramique*, qui permet de mesurer facilement les angles de site, quelle que soit leur amplitude

Ce goniomètre est un appareil du genre collimateur. Il se compose d'une lentille, placée au centre d'une bande cylindrique en celluloïd, qui porte une graduation angulaire. La lentille a la forme d'un segment sphérique. Elle est constituée par la réunion d'une sphère en *crown* et d'un anneau sphérique concentrique en *flint*, collés ensemble au baume du Canada.

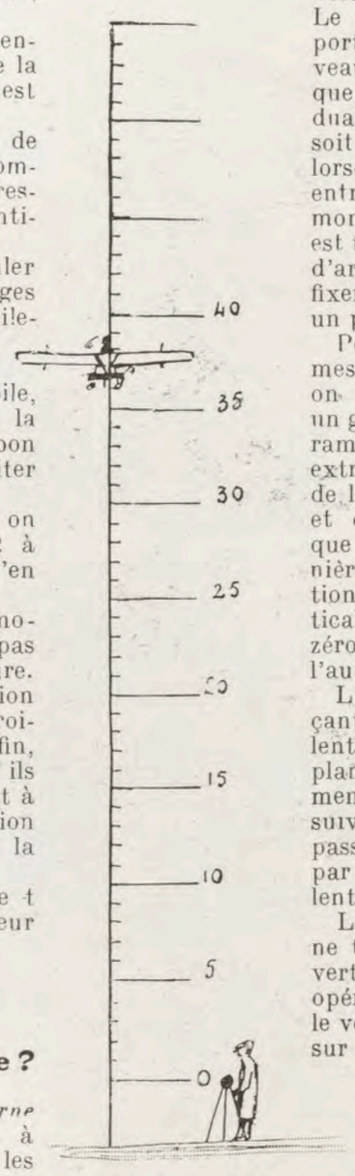
Les courbures ont été calculées de façon à rendre le système aplanétique et achromatique. L'un des plans de base du segment sphérique passe par le centre. Il est dépoli et noirci. Les visées se font parallèlement à ce plan.

La graduation en décigrades a une amplitude supérieure à un quadrant: elle est tracée en traits noirs sur fond clair, et a été obtenue par la photographie sur une pellicule en celluloïd. Cette pellicule est serrée entre deux anneaux épais en celluloïd transparent pour le mettre à l'abri des dégradations.

La graduation est fixée concentriquement à la lentille à une distance du centre égale à la focale. Les rayons lumineux émis par un point de la graduation sortent de la lentille parallèlement à la direction qui joint ce point au centre. Si donc on place l'œil en arrière de la lentille, de manière qu'il soit bissecté par la face plane, on verra à la fois directement le paysage, et, à travers la lentille, la graduation angulaire.

Les angles se mesureront par simple lecture, sans avoir besoin de faire un pointé sur les deux directions qui déterminent l'angle.

La lentille et la pellicule sont montées dans une boîte fermée par un couvercle à charnière. Le fond de la boîte porte un petit niveau réglé de façon que le zéro de la graduation angulaire soit sur l'horizontale lorsque la bulle est entre ses repères. La monture du niveau est taillée en queue-d'aronde, et sert à fixer l'appareil sur un pied.



Ce qu'on voit dans le sitomètre.

Pour effectuer une mesure d'altitude, on met en station un goniomètre panoramique à chaque extrémité d'une base de longueur connue, et on oriente chaque appareil de manière que sa graduation se projette verticalement et que le zéro soit pointé sur l'autre appareil.

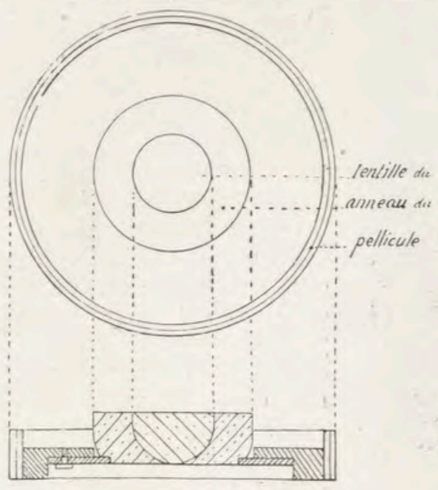
L'opérateur plaçant l'œil près de la lentille, suit l'aéroplane et son mouvement en le visant suivant une ligne passant à peu près par le centre de la lentille.

Lorsque l'aéroplane traverse le plan vertical des deux opérateurs, ceux-ci le voient se projeter sur la graduation et peuvent lire son angle de site.

Les angles A et B étant ainsi connus, la hauteur OH pourrait se déterminer soit en construisant graphiquement le triangle, soit en résolvant la formule :

$$OH = \frac{AB}{\text{colg } A + \text{colg } B}$$

Mais il est plus commode et plus rapide de faire usage de l'abaque (dont une réduction photographique a paru dans le n° 591 de la *Vie au Grand Air*), qui permet de réduire le calcul à une simple proportion qu'il est d'ailleurs facile d'effectuer de tête...



LE GONIOMÈTRE HUET

Le goniomètre panoramique Huet sert à mesurer les angles de site.

.....Deux goniomètres, construits par M. Huet, ont été expérimentés avec succès à Port-Aviation pendant la grande quinzaine de Paris. On a pu constater à diverses reprises que la rapidité du vol de l'aéroplane ne gênait pas la mesure des angles, et que deux opérateurs différents trouvaient des résultats comparables en opérant dans les mêmes conditions.

A cet effet, les deux appareils avaient été placés en station à côté l'un de l'autre et orientés suivant une même direction. Plusieurs mesures faites dans ces conditions ont donné des résultats concordants à 5 décigrades près.

L'examen de l'abaque montre qu'une erreur de cinq décigrades commise sur les angles de site correspond à une erreur d'environ un mètre sur l'altitude, ce qui constitue une précision amplement suffisante.-

H. PETIT.

CONSEILS D'UN VIEUX ROUTIER

L'EMBRAYAGE QUI PATINE. — Presque tous les chauffeurs ont subi cette panne : le moteur donne bien, s'emballe, même, et la voiture n'avance pas. La perspective de démonter l'embrayage sur la route n'a rien de folâtre : aussi, on se contente généralement de pester en attendant que ça *remarche*.

Si l'on a à faire à un embrayage à cône de cuir, le remède est facile.

Il faut d'abord se garder de laisser patiner le cône, dans l'espoir d'une reprise possible : tout le travail se transforme en effet en chaleur, et le cuir du volant aura vite fait de brûler. D'autre part, il se peut que, le cuir commençant à griller, l'embrayage *colle* brusquement : il s'ensuivrait un calage du moteur ou même le bris de quelques dents des pignons de la boîte de vitesses.

Pour empêcher un cône de patiner, procédez de la façon suivante :

Arrêter le moteur et débrayer ; s'il n'y a pas de dispositif permettant de maintenir le cône au débrayé, faites appuyer sur la pédale par un camarade complaisant.

Coupez quelques bouts de petit fil de fer (de 1 m/m ou 1 .m/m. 5 de diamètre), de longueur égale à la largeur de la bande de cuir qui recouvre le cône. Enfoncez ensuite ces bouts de fil de fer entre *cuir et chair*, en les répartissant bien également tout le long de la circonférence. Avec 8 ou 10 morceaux, vous aurez guéri la panne.

Le même remède peut être appliqué à un cône trop dur : il guérit, comme on voit, deux maladies opposées.

Un embrayage ainsi traité peut marcher fort longtemps. Si cependant on tient à le remettre en état, il faut le démonter et le nettoyer.

Le patinage provient en général de ce que le cuir est trop gras : de l'huile a coulé dessus et l'a rendu glissant.

Il faut alors le nettoyer au pétrole (préférable à l'essence), et, après avoir essuyé, passer une râpe à bois sur toute la surface du cuir pour enlever les parties charbonneuses qui s'y trouvent presque toujours quand le cône a patiné.

Après remontage, et les premiers jours, on devra prendre garde que l'embrayage est devenu très énergique, parfois même trop énergique : quelques bouts de fil de fer ou quelques lames de clinquant, placés comme nous l'avons indiqué, calmeront son ardeur.

PAMPHILE.

PETITE CORRESPONDANCE

M. à Toul. = Adressez-vous de notre part à Sieg, avenue de la Grande-Armée.

Lossi à Rouen. — Aurez satisfaction sous peu.

(1) Nos lecteurs qui veulent bien nous faire l'honneur d'une communication, sont priés de n'écrire qu'au *recto* de leur papier, cela à cause des nécessités de la composition.

L'Athlétisme et le Sport dans l'Art moderne

Par GEORGES ROZET

Grâce au sport, l'art moderne connaît à l'heure actuelle une sorte de renaissance, dans la peinture et la sculpture, du muscle et du geste athlétique

L'ATHLÉTISME et le sport, sources naturelles de l'art antique, sont en train de renaître et d'envahir notre art, moderne, pour son plus grand bien.

Rien de plus logique que cette renaissance, dans la peinture et la sculpture, du muscle et du geste athlétique. On sait que le courant sportif qui se dessine nettement aujourd hui a eu ses meilleurs précurseurs et, en quelque sorte, sa préhistoire, dans le monde des artistes. Maint chroniqueur a remué les souvenirs héroïques du fameux gymnase Mérat et les anecdotes relatives aux peintres et sculpteurs qui y fréquentaient.

On n'a même pas tout dit: on a oublié l'histoire de ce manieur de glaise, nommé Charles, qui s'était amusé, grâce à des exercices de son invention, à développer sur son propre corps des muscles insoupçonnés d'ordinaire et à se faire une anatomie aussi extravagante qu'inédite. On n'a pas cité non plus, que je sache, l'habitude chère au peintre Lehoux, grand prix de Rome, de monter sur les mains l'escalier de sa chambre à coucher qu'il fit supprimer à la fin et remplacer par une corde lisse... Interminable est la légende de ce groupe d'originaux qui « firent du muscle » sans méthode rationnelle, au gré de leur fantaisie, comme d'autres firent de l'impressionnisme ou du pointillisme, pour étonner le bourgeois, à une époque où la bourgeoisie française croupissait délibérément dans l'oisiveté physique, l'apéritif et la manille.

Ces excentriques n'ont pas contribué seulement — comme les *schorchers* de la bécane ou les *chauffards* de l'automobile — à dégourdir leurs contemporains à force de les scandaliser. Ils ont entretenu dans l'art, comme une flamme sacrée, le goût de la belle nudité, du modelé sincère et du mouvement juste, à un moment où la peinture et la sculpture semblaient se perdre à jamais dans les rondeurs léchées et factices et dans les grâces de chromo. Ce sont eux, ou plutôt ce sont leurs cadets qui s'efforcent de rendre au corps humain la forme robuste et vivante sans laquelle la grâce elle-même ne saurait exister.

Les modèles nouveau style. Nombreux en effet sont aujourd'hui les artistes qui vont chercher leurs modèles, comme le faisaient les Grecs, chez les beaux athlètes. On commence à s'apercevoir que les classiques modèles italiens, pour parfaits qu'ils soient quand ils arrivent de leur campagne, perdent vite, à la vie paresseuse qu'ils mènent autour des zincs de marchands de vins, leur beau modelé de paysans robustes. En deux ou trois ans, ils ne sont plus bons qu'à donner des poses de grâce alanguie et efféminée. Il faut aller chercher la vie là où elle se continue et se perpétue, égale à elle-même, par le travail et surtout par l'exercice rationnel. Et surtout s'il s'agit de rendre un mouvement sportif, il y faut comme modèle un sportsman, aussi implacablement qu'il faut un lièvre au civet et un lapin à la gibelotte.

Toute une génération d'artistes ou de critiques d'art et — chose curieuse — de spécialistes, athlètes ou même médecins, s'est attelée à cette œuvre de rénovation et de vérité. Déjà Lehoux lui-même, hanté jusqu'à l'exagération et jusqu'à l'idée fixe par son amour du muscle, avait donné aux séraphins de ses tableaux religieux des biceps de faiseurs de poids et des cuisses de lutteurs.. Erreur ne fait pas compte.

Plus près de nous, il n'est pas un sportsman qui ne connaisse le jeune sculpteur René Paris. Fils du fameux Paris, l'homme à la chaloupe qui, aux Folies-Bergère, soulevait un bateau chargé de plusieurs spectateurs — la bagatelle de mille kilos — Paris est lui-même un athlète de quelque envergure, d'une taille de 1 m. 81 et capable de faire 140 livres à la volée. Il appliqua néanmoins ses doigts robustes à pignocher de la terre et à traiter des sujets sportifs: quelques groupes de lutteurs, des maquettes d'Hackenschmidt, d'Apollon, la statuette en bronze du professeur Desbonnet, exposée en 1903 aux Artistes Français et enfin des animaux... sportifs eux aussi, notamment une *Diane, chienne de la brigade fluviale*, qui vaut mieux que certaines Dianes mythologiques en gâteau de Savoie ou en saindoux.

Faut-il rappeler que notre Maspoli, champion amateur de France pour les poids et haltères, athlète aussi vigoureux que bien modelé, est aussi un sculpteur de talent ?

Les attitudes sportives dans l'art. Plus caractérique encore le cas de M. P. Richer qui, dès 1897, démontra, films cinématographiques en main, que la plupart de nos statues sportives, nos « coureurs » notamment, étaient ridiculement conventionnelles et fausses. Sculpteur lui-même, on sait qu'il se risqua, non sans succès, à refaire, selon les données techniques, le groupe bien connu de Boucher, ces *Coureurs* du Luxembourg qui, à y bien regarder, courent en dépit du bon sens et de la loi de la chute des corps. On assure même que M. Richer s'inspira pour l'une de ses trois figures du torse robuste de l'explorateur Bonvalot, qui était alors dans toute sa «forme».

Mais ce sont là des cas exceptionnels. Il est plus intéressant encore de constater que même les artistes qui ne sont point des professionnels de l'athlétisme, en arrivent aussi et tout naturellement à préférer les corps d'athlètes à ceux des paresseux éphèbes dont ils se sont contentés jusqu'à ces dernières années.

Tel est le cas de M. Guillonet dont la grande fresque : *Une mêlée de football*, datée de 1897, décore actuellement le parloir du lycée Lakanal.

Tel est aussi le cas de M. Gréber, le sculpteur bien connu, dont l'œuvre de cette année — exposée au Cercle Volney — la *Gloire des sports*, est bien vivante, encore que de conception allégorique, et qui, l'an dernier, exposa au Cercle de l'Automobile un marbre plus caractéristique encore intitulé : *l'Arraché*.

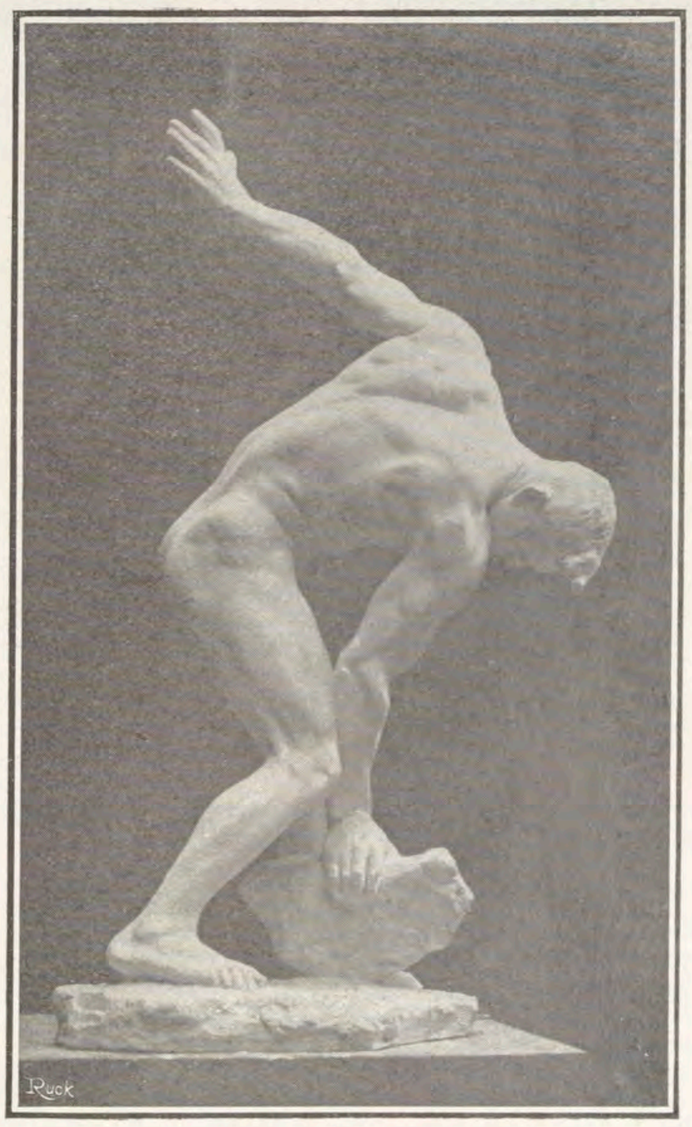
On voit par les figures ci-contre combien la tâche première et sans doute aussi l'interprétation artistique furent facilitées à M. Gréber par le choix d'un modèle tel qu'Adrien Deriaz, l'un des trois Samsons que nous a envoyés la Suisse. Sans diminuer le remarquable talent de l'artiste, on peut bien dire qu'il n'eut guère qu'à allonger un peu les jambes de son modèle pour retrouver d'emblée les proportions classiques de l'Hercule grec. Et quel pâtre italien lui eût donné, avec une telle compétence, cette attitude d'effort rapide et en quelque sorte, « ramassé » du leveur de poids ?

Curieux trio, entre parenthèses, que celui de ces frères Deriaz qui eussent pu, avec un peu de battage et un tantinet de chiqué soulever, sur des scènes de music-hall, des quantités énormes de ferraille creuse, de chevaux ou de pianos à queue, faire trépigner les foules et arracher des fortunes aux directeurs et qui, par goût naturel du *home*, ou peut-être — qui sait ? — par naturelle probité sportive, préfèrent manier modestement de la fonte chiffrée et des haltères sans apparence et servir de modèles à quelques artistes.

Le jour approche où tous les sports — ceux de vitesse comme ceux de force et d'endurance — fourniront ainsi à l'art des modèles presque accomplis. Peut-être aussi les artistes comprendront-ils bientôt qu'ils ne peuvent exprimer parfaitement l'effort athlétique et le jeu de la musculature humaine qu'à condition d'y avoir goûté pour leur propre compte et d'avoir pratiqué eux-mêmes quelques sports. N'exige-t-on pas du romancier et du poète qu'ils aient un peu vécu les passions qu'ils se mêlent de traduire ?

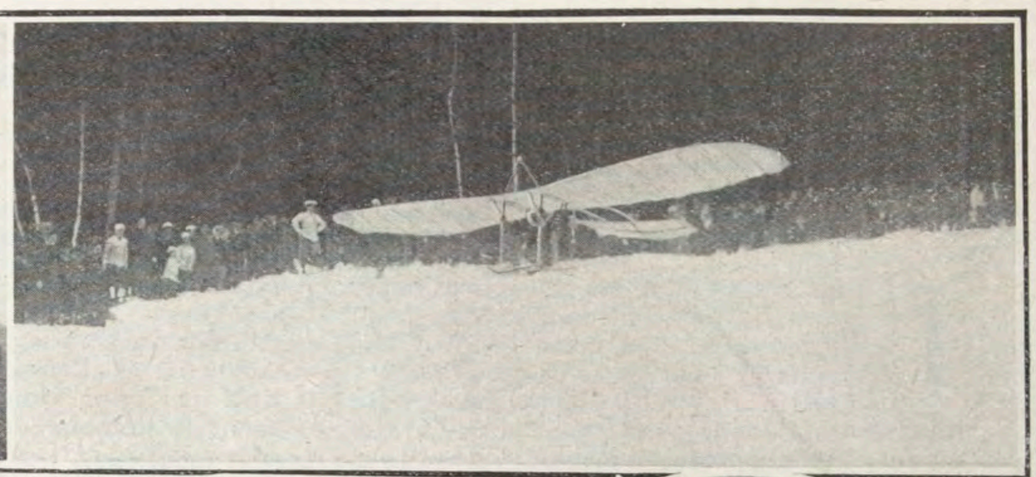
GEORGES ROZET.

L'original.
Adrien Deriaz, l'athlète bien connu, qui servit de modèle à la statuette ci-contre.

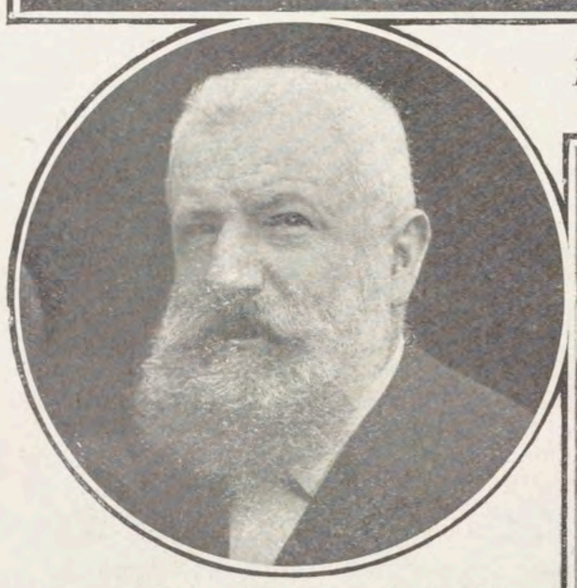


L'œuvre.
« L'Arraché », statuette de marbre de Gréber, qui fut exposée, en 1909, à l'Automobile-Club.

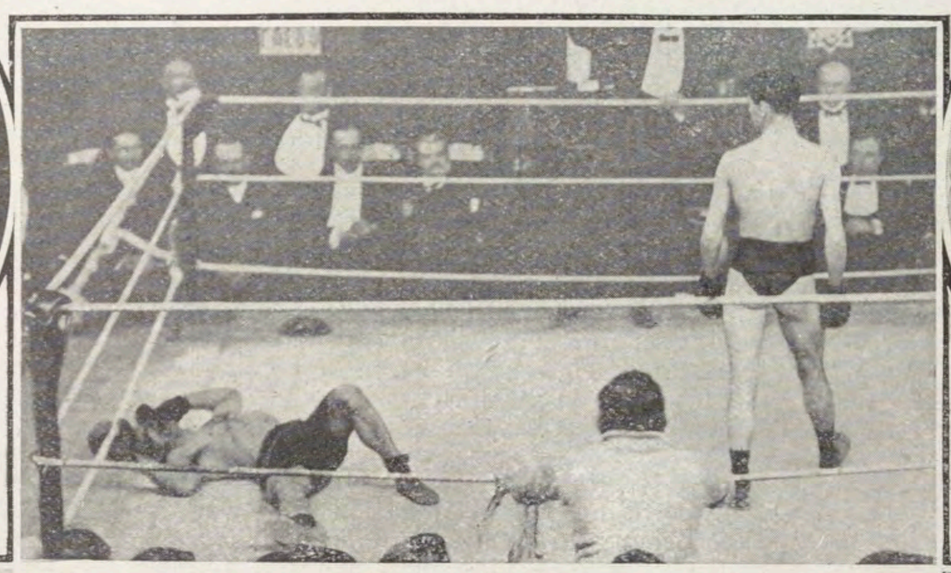
La première sortie de l'Espana à Pau, le vendredi 11 février. Cet essai a duré 42 minutes.



Concours de machines volantes sur traîneau et sans moteur à Semmering Mlle de Erdenreich, la triomphatrice.

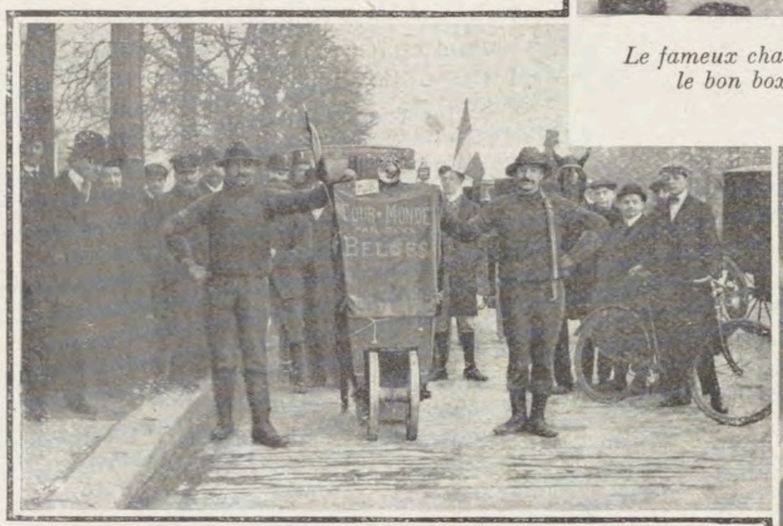


L'inventeur Forest, qui vient d'être décoré de la Légion d'Honneur.



Le fameux champion anglais Jim Driscoll a réussi à mettre knock-out le bon boxeur Hayes au 6e round, au National-Sporting-Club.

Assiette de M. Tissandier pour commémorer le record de distance du comte de La Vaulx.



Globe-trotters belges faisant le tour du monde dans un brouette où ils logent la nuit.

Pouchois, gagnant du Grand Prix d'Ouverture au Vélodrome d'Hiver devant Dupré et Comès.

Louis Bouchard gagne le 10.000 mètres scratch en 33 m. 11 s. 2/5 à Buffalo.

Mme Mauricia de Thiers, qui va se présenter dans l'exercice du bilboquet vivant.

Bergeret triomphe dans le 250 mètres devant Méphisto, en 33 s. 1/5 à Buffalo. (Photo Vulga.)

Principaux Résultats sportifs du 14 au 20 février

ATHLÉTISME

SAMEDI 12 FÉVRIER. — Gérardmer. — Course de 25 kilomètres (en skis). — 1. Lieutenant Gelinet, du 5e bataillon de chasseurs de Remiremont : 3 h. 14 m. — 2 Lieutenant Varaigne, du 11e bataillon de chasseurs d'Annecy. — 3. Lieutenant Vieillefond, du 15e d'infanterie.

DIMANCHE 13 FÉVRIER. — Gérardmer. — Course de toboggans : 1. R. Marcot. — 2. Vaxelaire. — 3. Tampicht. — Course de skis (dames). — 1. Mlle Marvingt. — 2. Mlle Cuny. 3. Mme Thomas. — Course de bobsleighs. — 1. Equipe Couttet, Lemuhot, Garlacass, Chrétien. — 2. Equipe Armand Massard, Netter.

MERCREDI 16 FÉVRIER. — Boxe Salle Wagram : Battling Lacroix bat Henri Marchand, qui se retire au neuvième round; Yankee Schwartz est vainqueur aux points en dix rounds de Forest.

VENDREDI 18 FÉVRIER. — Boxe. — Elysée Montmartre : Perroud (68 kilos), vainqueur de Treastsit (68 kilos), qui abandonne ; Match Bob Scanlon-Blink Mac Closkey : l'arbitre déclare le no contest, les deux adversaires ayant également commis des fautes.

SAMEDI 19 FÉVRIER. — Boxe. — Cirque de Paris. — Jack Foy (56 kilos), vainqueur de De Ponthieu (56 kil. 500) aux points, en dix rounds; dans un match comptant pour le Championnat du Monde des « welter-weighis » Harry et Willie Lewis font match nul.

DIMANCHE 20 FÉVRIER. — Football Rugby. — Parc des Princes. — Le Stade et le Racing font match nul.

DIMANCHE 20 FÉVRIER. — Cross-Country. — Championnat de Paris. — Maisons-Laffitte. — 1. J. Keyser (Métropolitan-Club), 48 m. 35 s. 2/5. — 2. Lizandier (M. C.), 48 m. 55 s. — 3. Caulle (M. C.). — 4. Ballon (S. C. V.).

DIMANCHE 20 FÉVRIER. — Course à pied. — Vélodrome Buffalo 10 kilomètres. — 1. Bouchard (S. C. P.). — 2. Petit (S. C. P.). — Dugourd (C. A. P.). — 5 kilomètres. — 1. Thonnon (U. A. P.).

CYCLISME

DIMANCHE 20 FÉVRIER. — Vél. d'Hiv. — *Grand Prix d'ouverture.* — 1. Pouchois. — 2. Dupré. — 3. Comès. — Temps : 1 m. 38 s. 3/5.

Prix des Vieux (handicap, 1.000 mètres). — 1. Schilling (10). — 2. Dupuy (30). — 3. Lair (80). — Temps : 1. 15 s. 1/5.

Prix Eltres (20 kilomètres). (*1re manche*). — 1. Nat Butler. — 2. Sérès en 3 tours. — 3. Huybrechts à 7 tours. — Temps : 18 m. 0 s. 1/5. — *2e manche*, (30 kilomètres). — 1. Nat Butler. — 2. Huybrechts à 3 tours. — 3. Sérès à 10 tours. — Temps : 26 m. 58 s. 1/5.

HIPPISME

MARDI 15 FÉVRIER. — Auteuil. — *Prix de Vaucresson* (steeple, 3.500 mètres, 5.000 francs). — 1. Troyen, à M. Ch. Liénart A. Carter). — 2. Chartres. — 3. Proclès. — P. M. : gag. 23 fr. 50.

Prix Bougie (haies, 3 800 mètres, 10.000 francs). — 1. Sapientia, à M. Dreyfus (R. Sauval). — 2. Satinette — 3. Stokes, — P. M. : gag. 42 fr. 50.; pl. 13 fr. 50, 12 francs.

Prix de Billancourt (steeple, 4.200 mètres, 15.000 francs). — 1. Domination, à M. Ch. Brossette (A. Chapman). — 2. Eastman. — 3 Sapientia. — P. M. : gag. 50 francs ; pl. 16 fr. 50. 21 fr. 50, 13 fr. 50.

Prix Kerym (haies, 3.800 mètres, 15.000 francs). — Saint Potin, à M. Champion (R. Sauval). — 2. Melbourne. — 3. Maurienne. — P. M. : gag. 32 fr. 50; pl. 17 fr. 50, 57 francs.

Le Championnat de Paris de Cross-Country

Jacques Keyser remporte le Championnat de Paris en 48 m. 35 s. 2/5, devant Lizandier — Le Métro s'assure la victoire par équipes

Le départ

Le dixième championnat de Paris de Cross-Country, qui s'est disputé dans le parc de

Keyser avant le départ.

Keyser a couvert les 15 kilomètres du parcours en 48 minutes 35 secondes 4/5.

L'arrivée de Keyser

Jacques Keyser a mené le train de bout en bout et a terminé sans pousser, précédant Lizandier, son camarade de club d'une centaine de mètres.

du Championnat.

Maisons-Laffitte, a obtenu un grand succès. 166 concurrents ont pris le départ.

Lizandier et Caulle

Qui se sont classés second et troisième, ont fait une course très courageuse.

Le Comité de Paris avait convié les amateurs de cross-country à passer l'après-midi de dimanche dernier à Maisons-Laffitte. Les invitations portaient : on courra le championnat de Paris.

Et de fait ledit championnat fut couru, mais avait-il, en quoi que ce soit, le parcours d'un cross-country ? Il y eut une époque déjà lointaine où l'on s'ingéniait à entasser dans les épreuves de ce genre les obstacles les plus durs et les plus imprévus. Quand les concurrents ne rencontraient pas en route deux ou trois grimpettes à pic, quelques descentes abruptes dans les tessons de bouteilles, des fossés durs et un excellent roncier, les Français se voyaient voués à la réprobation des honnêtes gens. On veut maintenant des parcours anglais ou qualifiés tels, car rien ne me fera admettre que le véritable parcours tel qu'on le trace Outre-Manche, avec labourés, prairies, obstacles et mauvaises routes, ait quelque chose à comparer avec les routes aimables et pas trop boueuses où se sont distingués hier les équipiers du Métropolitan-Club.

Comme on l'a dit fort justement, il n'y avait pas besoin d'aller si loin pour faire si mal et à mon avis dans Paris même, place de l'Etoile, on pourrait, en tournant autour de l'Arc-de-Triomphe, arriver au même résultat ; et l'on aurait, en plus, la veine inespérée de courir devant un public chic.

Quoi qu'il en soit, le Métro a gagné dimanche et largement gagné. Le contraire eût étonné.

L. DE FLEURAC.

LES MÉMOIRES DE FITZSIMMONS (1)

Par ROBERT FITZSIMMONS
Ex-champion du monde des poids lourds et des poids moyens.

Après avoir raconté l'aventure très amusante qui lui arriva avec deux boxeurs qui avaient des prétentions de champions, Fitzsimmons aborde le récit d'une soirée où il battit par knock-out sept hommes de suite

Dès le début du troisième round, je lui ouvre l'œil droit, faisant couler le sang, de même à la bouche et au nez. Deux ruisseaux sanglants coulaient le long de sa figure et jusqu'à la fin du match, il passa son temps à les essuyer.

Il attaque à la mâchoire et à l'estomac dans la quatrième reprise. Mais juste avant que le gong retentisse, je lui place mon coup favori au solar plexus et lui rappelle ainsi que sur ses photographies, il a peut-être eu tort de faire imprimer : « Black Pearl, le prochain champion du monde des poids moyens ».

CHAPITRE XII

FITZSIMMONS FAIT LE RÉCIT DE LA SOIRÉE AU COURS DE LAQUELLE SEPT POIDS LOURDS FURENT MIS KNOCK-OUT.

J'ai préféré, au cours de mes mémoires, ne pas raconter mes combats dans leur ordre chronologique. Il m'a semblé plus intéressant de les rappeler comme ils me viennent à l'esprit.

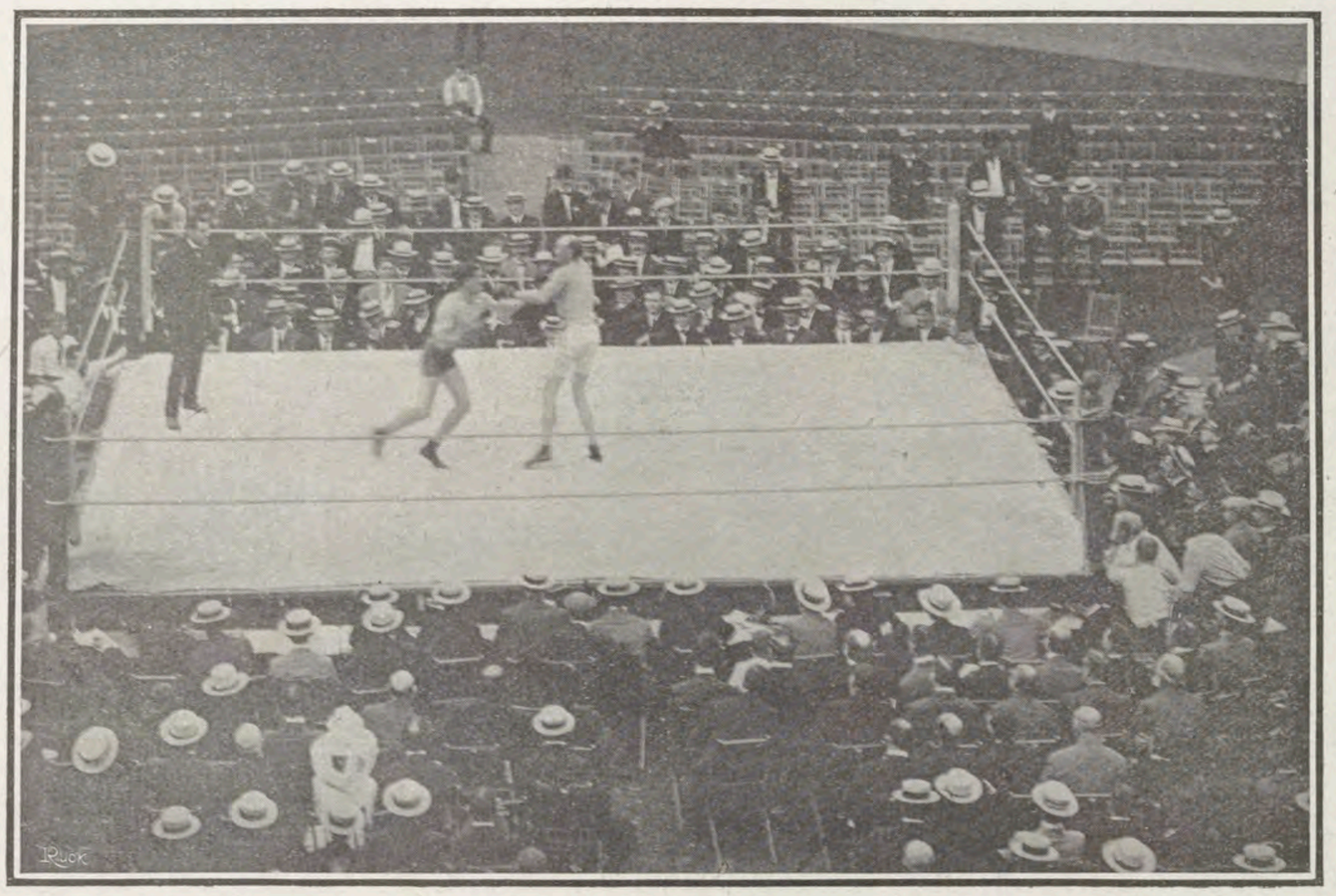
Il est bien entendu d'autre part que je n'ai jamais eu l'intention de vous décrire mes 369 matches. Ce récit aurait été trop long et aurait fini par vous ennuyer. Songez que sur ce nombre, que nul autre boxeur n'a encore atteint et qui constitue, je crois, un record difficile à battre, plus de 200 combats ont été finis avant le troisième round et plus de 100 au premier ou au second coup de poing.

Je vous raconterai aujourd'hui la soirée au cours de laquelle je fus opposé à sept hommes que je mis knock-out les uns après les autres, en 20 rounds pour les sept. Le plus malingre d'entre eux pesait 89 kilos et le plus lourd 108 et mesurait 1 m. 99.

Quelle nuit ! Lorsque je me la rappelle, je suis étonné de l'audace et de l'énergie que je dus déployer !

Je devais toucher, il est vrai, une très forte bourse si je réussissais ce colossal fait de mettre à terre successivement sept boxeurs. Mais je devais payer 4.000 francs à tout homme qui tiendrait pendant six rounds. Le plus lourd avait été choisi comme devant me rencontrer pour le quatrième match. On voulait lui donner toutes les chances de me battre non seulement pour qu'il puisse toucher la prime, mais encore pour qu'il me mette dans l'impossibilité de fournir les rencontres suivantes. Mais je tenais à mon argent et m'étais bien juré de faire tout mon possible pour réussir.

Le premier match était avec Louis le Géant, un des plus robustes citoyens de Milwaukee, employé dans une brasserie dans la vie ordinaire. J'avais entendu parler de sa force musculaire. On m'avait raconté qu'il soulevait facilement sans aucun secours un baril de bière. Lorsque je le vis, je me rendis compte qu'on n'avait pas dû exagérer. Il portait un maillot collant et une petite culotte qui faisaient ressortir sa superbe musculature. Je lui parlai de ses exploits; pour me prouver que la rumeur publique était sincère, il m'assura qu'il pouvait soulever une table en ne se servant que d'une main. Avant le commencement du match, une table était apportée sur le ring et, à ma surprise et à la satisfaction de l'assistance, sans apparence d'effort il accomplit le phénoménal exploit dont il m'avait parlé. Je compris aussitôt que si ce garçon savait boxer, il serait l'adversaire le plus redoutable pour les champions les plus réputés. Mais il m'assura qu'il ne boxait que pour s'amuser et qu'il avait accompli pour son match avec moi le plus long voyage qu'il ait consacré au sport en venant de Milwaukee, situé à sept heures de Chicago.



Le match Fitzsimmons-Ruhlin.

Robert Fitzsimmons, le 10 août 1900, à New-York, mit knock-out Gus Ruhlin au sixième round, quatorze jours avant de knock-outer Tom Sharkey à la seconde reprise.

Un homme lourd est toujours dangereux. Il peut toujours, au moment où on s'y attend le moins, vous porter le coup de chance inattendu qui vous met knock-out, sans qu'il sache même comment il l'a donné. Je me rendis rapidement compte de ce dont était capable mon adversaire et, dès le premier round, je l'attaquai sans merci, le maltraitant du gauche et du droit à la mâchoire. Mais il était prudent et rusé. Sans perdre un instant, il riposta, mais la force de ses coups était perdue, car je restais sur la défensive. Nous feintons. Et le citoyen de Milwaukee me prouve qu'il est aussi vite des jambes qu'il est fort des bras. Nous faisions du bon travail sans que l'avantage soit bien décisif d'un côté ou de l'autre. Je craignais de ne pouvoir donner un coup qui abatte un antagoniste d'aussi grand mérite. Je le frappe légèrement au flanc, en ayant bien soin de tenir la tête en arrière pour ne pas recevoir des coups à la mâchoire ou à la carotide. Je me plaçais juste assez loin pour porter des coups violents. Le round se terminait ainsi au milieu de l'enthousiasme de la foule.

Pendant les deux minutes que dura le repos, Mattie Dooley et Frank Keeney qui étaient dans mon coin m'adjuraient d'en finir vite, car, après celui-ci « j'avais encore cinq gros hommes et un géant et aucun ne devait tenir six rounds ».

Louis, dans le second round, se contenta de se tenir sur la défensive. Il ne cherchait pas à m'abîmer, il désirait seulement rester debout pendant six reprises.

Plusieurs fois, je lui porte de légers coups à la tête et au corps. Je ne voulais pas le finir trop vite. Nous fournissions un beau match et le spectateur aime bien en avoir pour son argent. La défense de Louis le Géant était excellente et prouvait que ce jeune homme ne manquait pas d'initiative : plusieurs fois, en effet, je lui tendis des pièges, me découvrant pour lui permettre de rentrer, mais il ne s'y laissa pas prendre.

Dès le début du troisième round, je le travaillais violemment, lançant mon gauche à l'estomac, sans changer ma garde, puis lui portant des coups du gauche et du droit à la figure, je le faisais saigner abondamment. Je continuai la correction qu'il encaissait avec stoïcisme, mais lui me toucha entre les yeux avec le gant dont il s'était servi pour essuyer le sang qui ruisselait sur sa figure. Je fus ainsi aveuglé par les éclaboussures et, sans perdre un instant, le rusé boxeur me lança une grêle de coups avant que j'aie pu rouvrir les yeux. Ce n'était pas un excellent combattant, mais il était fort malin. Il essayait de me mettre knock-out ; il tâchait d'imiter mon fameux shift-punch. Heureusement, je fus prompt à la parade. Je bloquai son gauche et ripostai du gauche à l'estomac. Je doublai à la mâchoire, l'étendant à terre, le knock-outant avant que la cloche ait résonné pour la fin du troisième round.

Georges Dobson, un nègre de la rue Clark et la terreur de Chicago, montait sur le ring avant qu'on ait emporté mon premier adversaire. Mais le combat ne se disputa pas immédiatement, car je soulevai un incident.

Le nègre avait les poings gantés en arrivant. J'exige qu'il les enlève. Après de nombreux pourparlers, il accepte et que voyons-nous ? Les mains de ce déloyal antagoniste enveloppées de fils électriques, pour rendre les coups plus violents et plus efficaces.

Dès le gong, Dobson se lance sur moi comme un bull-dog. Ses bras battaient l'air comme les ailes d'un moulin à vent. Du gauche, il m'attaque, mais il ferme les yeux, je fais un pas de côté. Emporté par la violence de son coup et s'attendant à me voir devant lui, il s'affale dans les cordes. Il se relève en poussant un cri de terreur comme un fou furieux, d'autant plus que les journalistes qui étaient placés près du ring et qui avaient failli le recevoir sur la tête, l'accablaient d'anathèmes. Aussi voulut-il se venger sur moi de son ridicule. Comme il faisait une feinte, je lui lance mon droit et mon gauche au nez et à la bouche. Mais Dobson reste debout et riposte à l'estomac. Le coup fut si violent que je le ressentis pendant une demi-heure. Je riposte du gauche et le gong sonne.

Dès le second round, je m'abîme le poing gauche en frappant sur le crâne du nègre ; j'avais visé à la figure, mais il avait baissé

(1) Voir les numéros 589 et suivants.

la tête. Dobson fait une ignoble grimace. Je recule. Je pars du droit à l'oreille. C'est alors une chasse autour du ring. Je l'envoie à terre, mais le gong retentit avant que la dixième seconde ait été comptée.

Je lui lance une fusillade de coups à la face, dès le début du troisième round. Il a la figure tout ensanglantée. Dès lors, je continuai ma punition sans qu'il fasse un geste pour riposter, et finalement dans le quatrième round je lui porte le coup fatal à l'estomac et envoie ainsi M. Dobson dormir.

Mon troisième adversaire était un bon boxeur, jeune, robuste, qui s'appelait, si je me souviens bien, Charles Bulke. Avant de commencer, il vint à moi et me dit :

— Je ne suppose pas un seul instant, M. Fitzsimmons, que je puisse rester six rounds devant vous, mais soyez certain que je ferai du mieux que je pourrai. Je considère comme un grand honneur pour moi de vous être opposé et je prétends que ce n'est pas un échec pour un boxeur que d'être battu par vous.

Dès le début je me rendis compte que c'était un garçon très nerveux et je lui dis à l'oreille de me montrer ce qu'il savait faire, que, pendant les deux premiers rounds, je me contenterais de me défendre.

Dans un sourire, il balbutia :

— C'est crânement chic, ce que vous faites là, monsieur Fitzsimmons, mais on va s'en apercevoir.

C'était un si gentil garçon, que je le laissai vivre pendant cinq rounds. Pendant les deux premiers, il me toucha à la figure, au cou et au corps. Il était aisé de voir qu'il était en parfaite condition. Dans la troisième reprise, nous faisons beaucoup de corps-à-corps pour qu'il puisse reprendre son souffle. Dans la quatrième, je commence à le préparer au knock-out : je lui lance un bon coup du gauche. En voulant esquiver, il glisse et touche de la tête contre une potence, se faisant une balafre à l'œil gauche. Courageusement, il reprend le combat en dépit de la souffrance. Je le laisse se reposer, attendant le cinquième round pour le finir.

Au moment où nous nous présentons pour cette reprise, je lui dis :

— Maintenant, mon ami, fini de rire : c'est le commerce, il faut que je vous tombe.

— Bien, et merci, me répond-il.

Il lance son droit vers mon estomac. Je pare avec le droit et lui donne un doublé du gauche à la mâchoire et au cœur. Il tombe. On l'emmène.

Au tour du quatrième, le colosse Wyoming, qui sûrement allait faire l'impossible pour me mettre knock-out et me faire payer ainsi son forfait ainsi que celui des trois autres qui devaient lui succéder.

Gros et gras, il était beaucoup plus grand que moi. En outre, il avait de bonnes notions de boxe. Il tenait son bras gauche étendu pour m'empêcher de l'atteindre. Pendant les deux premiers rounds il ne se départit pas une seule fois de sa défense, de sorte qu'il m'était impossible d'approcher. Cependant je tentais de temps en temps de vigoureux jabs qui portaient sans grand dommage. Quant à lui, il ne me porta qu'un seul coup pendant les deux premières reprises.

(A suivre.)

ROBERT FITZSIMMONS.

(Traduit et adapté par J. Mortane)

Le combat Fitzsimmons-O'Brien.

Le 20 décembre 1905, Robert Fitzsimmons, âgé de 43 ans, fut mis knock-out au treizième round, par Philadelphia Jack O'Brien.

LE SPORT EN PROVINCE

Le sport envahit chaque jour davantage notre existence. Il y prend une place de plus en plus prépondérante. Et pourtant, rares sont ceux qui pourraient se vanter d'avoir pratiqué les exercices dont ils parlent.

Heureusement, il s'en trouve. Et c'est notre devoir strict de les signaler.

Nous vous parlerons aujourd'hui de la région orléanaise. Là, se trouve un sportsman dans toute l'acception du mot, doublé d'un des plus grands industriels du pays. Il s'agit de M. Pasquignon-Loubet, qui est à la tête de toutes les fêtes sportives d'Orléans.

Et avec lui, on ne peut craindre de voir le sport sombrer dans le ridicule, comme il arrive souvent.

Avec M. Pasquignon-Loubet, il serait difficile de faire du chiqué, car il est compétent dans tous les sports pour les avoir tous pratiqués. Aussitôt ses études terminées, il partit en Angleterre, où il séjourna un an. Là il devint un fervent adepte du culte sportif. De retour à Paris, où il resta quatre ans, le temps de préparer et de passer ses examens d'ingénieur-chimiste, il fit partie de l'équipe première d'Association du Racing, de l'équipe première de cricket de l'Albion, tandis qu'il consacrait ses loisirs au tennis, au golf, au polo, à la bicyclette, à l'automobile, à la chasse, etc... Pendant deux ans, il fut capitaine de l'Association Pédestre Française. A 23 ans, il y a six ans, il vint à Orléans, où sa compétence d'abord, ses qualités morales ensuite, lui attirèrent les sympathies de tous ceux qui l'approchaient. Associé à une des plus grosses affaires industrielles de la région, il passe les moments de liberté que lui laissent ses importantes fonctions à la pratique de tous les sports. Il remporta même des succès sur les hippodromes dans les courses au trot.

Vous pensez bien qu'un pareil éclectisme, qu'une aussi haute intelligence sont choses précieuses pour une ville de l'importance d'Orléans. Aussi est-il un des membres influents de la plupart des Sociétés sportives, le président d'honneur du Club Touriste d'Orléans, le vice-président du Syndicat d'initiative de l'Orléanais. Et entre deux trains il vient s'exercer à la boxe, à Paris, chez Grognet. Ajouterai-je que, quoique n'ayant pas les trente ans requis, il est officier d'Académie ? Non, je craindrais de lui attirer des ennuis.

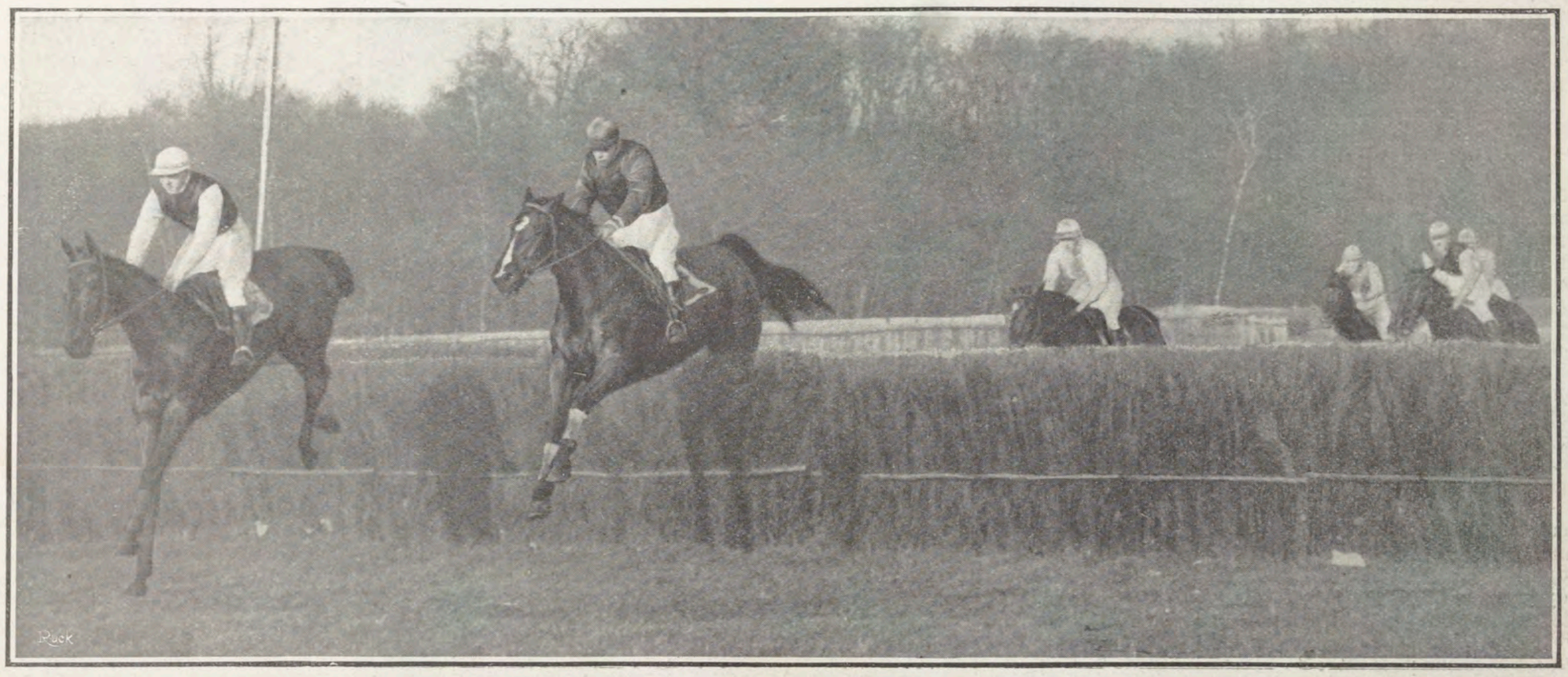
C'est avec des sportsmen tels que M. Pasquignon-Loubet que le sport parvient à se développer ainsi qu'il convient, loyalement, sincèrement. La *Vie au Grand Air* est heureuse d'attirer l'attention de ses lecteurs sur ce sportsman accompli.

J. M.

M. Pasquignon-Loubet.

L'un des sportsmen les plus accomplis et des mécènes les plus dévoués au sport.

LA RÉOUVERTURE D'AUTEUIL

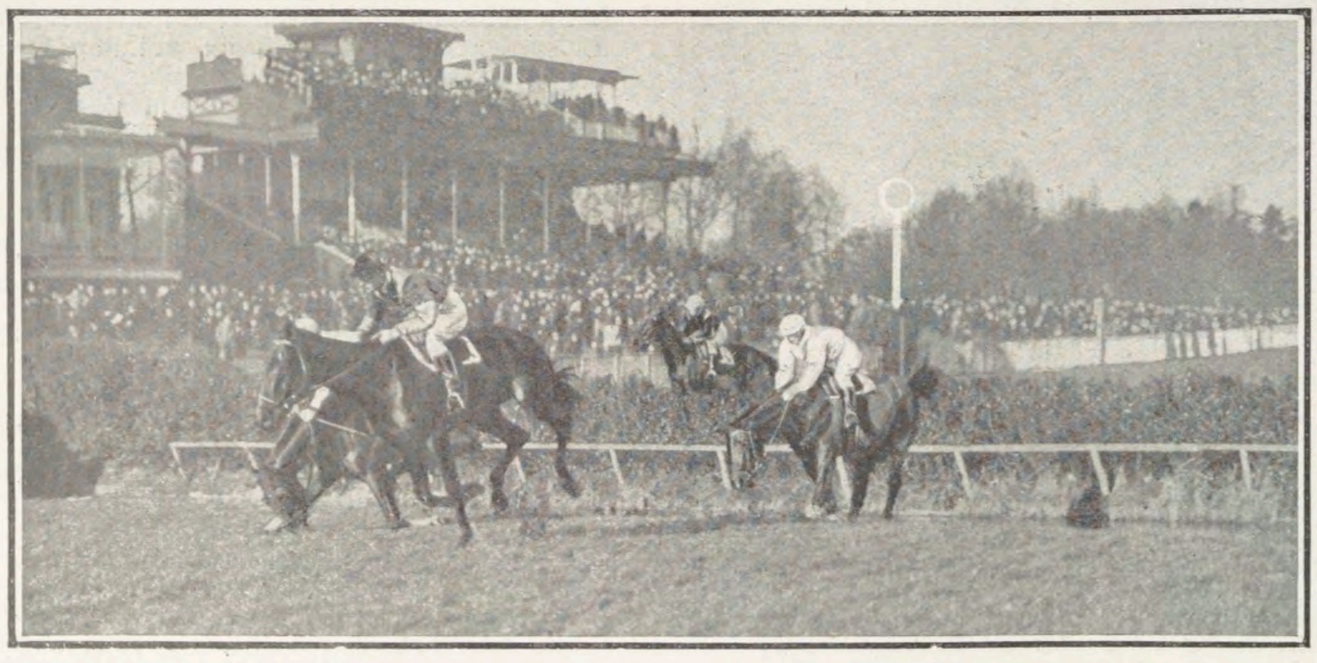


Le Prix Bougie (haies, 10.000 fr. 3,800 m. 15 février, Auteuil.)

Cette épreuve, la plus importante de la réunion d'ouverture, a été gagnée par Sapientia (R. Sauval) devant Satinette (Hawkins) et Stokes (Heath). Sapientia a mené presque toute la course

Le Prix Kerym (haies, 15,000 fr. 3.800 m.)

C'est par quatre longueurs que Saint Potin (R. Sauval), le récent vainqueur de Remue Ménage, triomphait de Melbourne et de Maurienne; Impur, dont on attendait beaucoup étant donné sa qualité, n'a jamais été menaçant.



Le Prix Rouble (steeple, 3,500 m.)

Ce selling est revenu facilement à Cloudy (R. Sauval), un récent lauréat des courses de Pau, qui a pris la tête au talus à revers et n'a plus été inquiété.

La défaite d'Impur a été l'événement saillant du premier dimanche d'Auteuil. Le fils de Lauzun rendait dix-sept livres à Saint Potin et à Melbourne, vingt-six à Maurienne : tâche bien ardue, que le train, très soutenu d'un bout à l'autre de la course, a rendu plus sévère encore. Impur, maintenu à l'arrière-garde n'a pu, le moment venu, se rapprocher des premiers ; il a même fini le dernier de tous ou à peu près. Mais il faut se garder de tenir pour rigoureusement exacte sa place à l'arrivée: dès le tournant, sa défaite était irrémédiable et son jockey, une fois la partie perdue, a pris le sage parti de ne pas trop insister. Ce qui reste acquis, c'est que Saint Potin et Melbourne l'ont facilement et régulièrement battu à dix-sept livres. L'un et l'autre, et tout particulièrement Saint Potin, ont réalisé, depuis l'an dernier, des progrès sensibles. Melbourne, en décembre, était à une quinzaine de longueurs derrière Impur ; Saint Potin finissait assez loin de Pillard qui lui rendait dix livres et il y avait bien, à cette époque, un écart analogue entre Pillard et Impur. Celui-ci eût donc très probablement mené à bien, l'an dernier, la tâche dont il s'est montré dimanche incapable. Mais gardons-nous bien d'en conclure à une dernière déchéance, ou de croire qu'on s'est exagéré son mérite. A trois ans, surtout dans les premiers mois, nous voyons certains hurdle-racers émerger et rendre à leurs concurrents des poids écrasants. On a l'impression d'avoir affaire à des animaux exceptionnels, et on s'habitue à croire que le poids ne compte pas ou compte peu pour un très bon cheval. La vérité, c'est qu'à trois ans, surtout aux époques voisines des débuts, il y a, en sus de la qualité et de l'aptitude, la question de dressage qui joue un rôle capital. Des concurrents d'ordre analogue se font plus ou moins vite au métier, peu à peu l'expérience vient à tous et un certain nivellement s'opère. Les exploits qu'on voit certaines recrues accomplir à trois ans se répètent rarement l'année suivante, et il ne faut pas croire pour cela qu'elles aient rien perdu de leur qualité. Entre Impur et certains de ses contemporains, l'écart a diminué: c'est un fait normal. N'en concluons donc pas qu'il a démérité. Au surplus, bien que Saint Potin n'ait pas montré sa limite, la supériorité intrinsèque du poulain du comte de Cherisey demeure encore très probable.

STUART.

Imprimerie de *la Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. MOTTI.

Le Gérant : CAMILLE LECESTRE.